



# Euzko Deya

LA VOZ DE EUZKADI · LA VOIX DES BASQUES

XXIV<sup>e</sup> année — Num. 429 — Paris, 1<sup>er</sup> Mars 1959 — 50, Rue Singer (XVI)

## Les difficultés du régime franquiste

### LE FRANQUISME ET LES COURANTS D'AIR

Le quotidien franquiste « Pueblo », de Madrid, vient de faire paraître un article dans lequel on laisse entendre que c'est l'Espagne qui a fini par transformer le monde, ce monde qui, il n'y a pas bien longtemps, prétendait transformer l'Espagne en asphyxiant son régime. Les conclusions de l'éditorial tiennent dans ces quelques lignes :

« Un vent impétueux souffle sur l'Europe déracinant les institutions qui rendaient inviable la démocratie d'origine libérale. On cherche des régimes d'autorité... Un vent franquiste secoue le continent... »

On dirait plutôt qu'un vent antifranquiste secoue la Péninsule. C'est du moins ce qui se dégage de l'hostilité générale au régime, laquelle commence à se manifester même dans les milieux qui lui étaient fidèles depuis le début.

Et ce vent antifranquiste ne s'arrête pas à la Péninsule, mais il souffle aussi sur les deux continents, à en juger par les commentaires parus dans la presse mondiale.

« L'Espagne fouettée par la tempête », tel est le titre d'un éditorial du « New York Times », à propos des inquiétudes politiques et économiques qui marquent la conjoncture espagnole, conjoncture que le « Daily Mail » qualifie de « la plus grave crise du franquisme » et que le « New York Herald » considère comme « la crise la plus sérieuse et la plus complexe du franquisme ».

L'écho est si unanime dans le monde entier, en ce qui concerne les difficultés et les sursauts que traverse le franquisme ces derniers temps, que le gouvernement de Madrid ne cache pas son souci, ainsi que le confirme une dépêche de l'agence United Press International, dont les premiers mots sont :

« Dans les milieux officiels espagnols on dit que le Gouvernement est soucieux de la campagne grandissante tendant à discréditer le régime du général Franco aux yeux de l'opinion mondiale ».

### LE SCANDALE DES DEVICES

Le gouvernement de Madrid voit sans doute que les informations antifranquistes de la presse étrangère ont pour origine les correspondants accrédités à Madrid et ne serviraient à

Madrid, mais leur expulsion ne serait guère opportune pour la politique extérieure : expulsés, leurs successeurs retrouveraient les mêmes sources, les mêmes pourvoyeurs.

Aussi, le Gouvernement a-t-il décidé d'avoir recours aux mêmes méthodes que l'opposition : donner des informations de son côté aux correspondants étrangers, en leur fournissant des communiqués pour l'usage externe exclusivement, puisque l'on n'en retrouve point leur texte dans la presse espagnole.

Après un bref communiqué officiel relatif à l'évasion de capitaux en Suisse, pour environ 280 milliards de dollars, on n'a pas reparlé de cette affaire dans la presse, en dépit du temps écoulé et malgré ce qu'on avait annoncé aux correspondants étrangers ces jours derniers.

Cette nouvelle a été propagée dans le monde entier, à l'exception de l'Espagne, où l'on n'a pas reparlé de l'affaire. Même dans la liste des décisions prises par le Conseil des Ministres en question, cette affaire était dissimulée en une ligne : « Ministère du Commerce. - Rapport sur le budget des devises ».

Pourtant, le silence imposé à toute la presse au sujet de cette affaire ne s'adresse peut-être pas à certaines publications phalangistes à tirage limité. Dans le N° 37, du 14 janvier, le « Hoja Semanal », éditée à Madrid par la Phalange, lance des assertions de ce calibre :

« L'état d'esprit des Espagnols à l'égard de l'économie du pays est catastrophique ; on n'a plus aucune confiance dans l'avenir... Tout a commencé par un scandale et par une défiance de l'efficacité de la justice... La politique des devises de l'Etat espagnol a visé à dépouiller tous les Espagnols de leur pouvoir d'achat, à les priver de précieuses énergies pour la reconstruction nationale. Tous les Espagnols sont dans l'attente d'événements. Pour l'instant, le pouvoir officiel du pays et l'autre pouvoir, imprévu, celui du capitalisme, s'affrontent, s'observent avant le combat. Le peuple, muet, guette attentivement si l'un des antagonistes va quitter le terrain avant le combat décisif, s'estimant impuissant par rapport à l'autre, ou bien si tout va être rétabli par le triomphe de la justice. Parfois, le spectateur se transforme en protagoniste ».

En résumé, Espagnols et étrangers participent à cette campagne contre laquelle le Gouvernement ne peut rien, car

ce n'est pas la faute du miroir s'il reflète ce qu'il y a devant lui. C'est le cas du magazine américain « Time », qui résume ainsi la situation :

« En dépit du milliard de dollars que les Etats-Unis ont injecté à l'économie espagnole depuis 1951, l'Espagne, par un prodige de mauvaise gestion, se trouve en face de véritables difficultés financières. En l'espace de deux ans, le coût de la vie a subi une hausse de 40 %, et les prix continuent de monter. Les réserves d'or ont été ramenées à la maigre somme de 57 millions de dollars ; virtuellement, il n'y a plus de réserve de dollars. Et, malgré une interdiction officielle de créer n'importe quel parti politique qui ne serait pas la décrépite Phalange, les groupes d'opposition abondent.

### LE BANQUET DES MONARCHISTES

Parmi ces groupes d'opposition figure ce clan de monarchistes qui, voici un an, commençait à distribuer des tracts clandestins portant pour titre « Union Española ».

Quelques dizaines de ces monarchistes ont fait récemment un banquet, lequel, autorisé en tant que réunion professionnelle d'avocats, avait l'allure d'un vrai meeting politique, au cours duquel M. Satrustegui s'est fait remarquer, parmi les orateurs, pour ses attaques contre le régime. Comme de coutume, un porte-parole des convives s'empressa d'en faire le compte-rendu au correspondant de l'agence Associated Press, car il ne s'agissait point de se réunir pour prêcher des convaincus, mais de parler pour être lu à l'étranger.

Ainsi, des commentaires intéressés avaient présenté ce banquet comme le constitution d'un vaste parti d'opposition qui englobait depuis les amis de Gil Robles jusqu'aux socialistes, exclus ; les mêmes articles avaient attribué à M. Satrustegui des paroles de ce genre : « Franco n'a aucun mandat légal ; l'origine de son pouvoir est illégitime ; le gouvernement essaye de faire croire aux Espagnols que l'Histoire a commencé le jour du soulèvement ; Franco n'a jamais consulté le peuple sur des questions nationales telles que le traité avec le Maroc et les bases atomiques des Etats-Unis ; le peuple espagnol sait moins que toute autre nation, y compris la Russie, ce qui se passe dans le monde ».

Le lendemain, M. Satrustegui rectifiait lui-même ses versions, en disant à peu près, aux correspondants étrangers :

« L'Union Nationale n'est pas un parti, mais une coïncidence de vues de l'esprit ; il n'y a pas de siège social, de bureaux, de statuts, bien que ce soit « la force d'Espagne la plus importante » ; nous ne sommes pas hostiles au régime ; en disant que le général Franco a pris le pouvoir illégalement, je voulais dire qu'il l'a fait sans le consentement de la monarchie ».

De son côté, le gouvernement a eu recours lui aussi aux services des correspondants étrangers ; il leur a fait remettre un communiqué, lequel n'a pas paru, naturellement, dans la presse espagnole, dont les lecteurs ignorent toujours ce qui a trait à ce banquet :

« Certains journaux étrangers — dit le communiqué — ont présenté cette réunion comme si elle avait eu un caractère subversif. C'est une grave erreur. Il n'est pas vrai que les gens qui ont assisté au banquet essayaient de créer un nouveau parti. Il faut ajouter, d'autre part, qu'aucun militaire n'était présent parmi les 76 convives (et non 260 comme on l'a prétendu) qui y assistaient ».

Cependant, les correspondants étrangers se sont étonnés que le banquet ait pu avoir lieu tout simplement, sans que ses organisateurs et le principal orateur, M. Satrustegui, aient été arrêtés. Que ce soit calcul ou prudence, cette tolérance du dictateur était étonnante et elle pouvait être interprétée comme un nouveau symptôme de la crise du régime.

Les trois orateurs (Joaquin Satrustegui, Jaime Miralles et le professeur Tierno Galvan) ainsi que quatre autres convives monarchistes (le marquis de Casa Arnao, Amadeo Carbonell, Luis Benitez de Lugo et Mariano Robles Robledo) ont été finalement convoqués à la Direction Générale de la Sûreté, d'où ils ont été relâchés après un interrogatoire leur ayant laissé l'impression que la police ne s'intéressait pas tant au banquet qu'à ce que l'on en avait dit à l'étranger.

Après deux heures d'interrogatoire, Satrustegui est sorti triomphant en disant : « Le Gouvernement a peur. On sait bien que l'on ne peut m'arrêter sans que cela porte préjudice à ceux qui me feraient appréhender. Le régime se sent faible et il traverse la crise la plus grave de ses vingt ans d'existence. Ses caisses sont vides. Il ne reste que 57 millions de dollars — or pour faire face à un déficit de plus de 320 millions de dollars ».

Enfin, deux semaines après ce banquet, le Gouvernement répondait au défi des monarchistes avec une « rigueur » bienveillante : vingt-cinq mille pesetas d'amende à chacun des trois convives : le professeur Tierno Galvan, le marquis de Casa Arana et l'avocat Jaime Miralles. Quant à Satrustegui — qui avait déjà été frappé d'amendes, en 1942, en 1948 et en 1955 — il a dû payer cette fois 50.000 pesetas, somme équivalente à ce qu'un employé de bureau gagne en un an.

## Natalioio

Los esposos Josu de Aguirre y Leona De Boeck, residentes en Aalst (Bélgica) han tenido una niña que recibió el nombre de Miren Bernarde.

# La crise la plus sérieuse et la plus complexe du franquisme

Le « New York Herald Tribune » vient de faire paraître l'article ci-apres, datée de Londres, de M. Esteban Cross :

« La dictature du général Franco se trouve en face de la crise la plus sérieuse et la plus complexe de toutes celles qu'elle a traversées depuis vingt ans. La vague d'arrestations qui a déferlé voici quelques mois, et qui a atteint des professeurs éminents, des médecins et de riches industriels, est un symptôme, notamment, de la décadence grandissante dont souffre le régime. Au sein de la hiérarchie catholique l'on remarque une tendance, de plus en plus grande, à se dissocier des actes de l'Administration, et, en même temps, l'« Union Española » — mouvement dirigé par des professeurs, des banquiers et même, dit-on, par des officiers généraux et supérieurs — essaie d'unir toute l'opposition clandestine non communiste autour de la Monarchie, dans la personne de don Juan de Bourbon, prétendant au trône d'Espagne.

Franco lui-même, procédant avec prudence, a accepté la restauration monarchique pour un avenir dont il n'a pas précisé la date, et l'on pense que son candidat serait le prince Juan Carlos, fils du Prétendant, qui a été élevé en Espagne. Mais, tout ceci paraît un plan à long terme. Pendant ce temps, il est évident que le mécontentement sourd a déjà gagné des groupes influents et des personnalités ayant soutenu le Gouvernement, à une autre époque.

L'origine du mécontentement actuel doit être recherché dans les graves difficultés économiques et financières dont souffre le pays du fait de l'action conjuguée de la corruption politique et de l'incompétence administrative.

Banquiers, économistes et industriels espagnols admettent maintenant, même en présence d'étrangers, que la situation économique du pays ne peut guère s'améliorer sous l'administration actuelle. Il rejete la faute de cet état de choses sur la mauvaise gestion de l'Institut National de l'Industrie, organisme d'Etat qui contrôle une grande partie de l'industrie espagnole. Ils se plaignent également d'un système trop rigide de contrôles et de licences, avec toute leur séquelle de corruptions, qui met l'initiative privée en mauvaise posture.

Les experts, tant espagnols qu'étrangers, croient aussi, tout en reconnaissant la nécessité d'un certain degré d'industrialisation dans le pays, que l'effort considérable déployé à cet effet est très superficiel et le résultat va à l'encontre du but recherché. On assure que le plan actuel d'industrialisation, outre qu'il est trop ambitieux pour les possibilités du pays, a été mal imaginé et encore plus mal exécuté. La modernisation de l'agriculture, sur laquelle repose vraiment l'économie du pays, a été bien oubliée dans la mise en application de cet effort. Le résultat en est que les articles manufacturés en Espagne sont, en général, non seulement trop chers pour entrer en concurrence sur les marchés étrangers mais encore, bien sou-

vent, comme on le voit maintenant pour les frigidaires, ils sont plus chers que ceux d'une qualité supérieure provenant de l'étranger, en dépit des taxes considérables dont ils sont frappés. Et encore faut-il obtenir un permis d'importation.

Le maintien du plan actuel d'industrialisation et son développement, sont compromis aujourd'hui par le manque de devises étrangères pour payer les machines et l'outillage.

Il faut ajouter à ces problèmes, la récente découverte d'une évasion considérable vers la Suisse de fonds privés espagnols, dont le montant est évalué par les experts américains à près de 280 millions de dollars. Cette affaire a causé une profonde émotion dans le pays. L'importance de cette somme et le silence prolongé des autorités espagnoles, en dépit de l'enquête promise, ont donné naissance à d'innombrables rumeurs et à des accusations qui atteignent même l'entourage de Franco. Malgré tout ce que l'on a pu en dire, il semble que le scandale financier est encore plus considérable qu'on ne le suppose. L'importance des fonds espagnols déposés dans les banques suisses et d'autres pays est toujours tenue secrète, mais, dans les milieux financiers bien informés, on estime que le total pourrait s'élever à un milliard de dollars.

Cette découverte est, en elle-même, une indication que la panique est en train d'agir comme une bombe à retardement. Du cynisme on est passé à l'indignation, et nombreux sont les responsables espagnols qui se demandent jusqu'à quand l'Amérique du Nord continuera d'apporter une aide financière à un pays dont les autorités tolèrent que les capitaux soient emportés à l'étranger quand, précisément l'économie espagnole, pour pouvoir survivre, a désespérément besoin de devises étrangères.»

## « Oro del Ezcá »

Con este título ha publicado Mariano Estornés Lasa una novela editada por « Icharopena », de Zarauz. Es un estudio sociológico del Valle del Roncal. Sus hombres y mujeres aparecen retratados en su vida diaria, costumbres, preocupaciones, actividades, vida familiar y religiosa, virtudes y vicios, supersticiones, genio civil y folklore peculiar.

Tomado en conjunto, el libro es encantador. Las familias de Artzava, Auñamendi, Txuria, Artika, Mendia, Belntxanburu Bidartea, Etxebeltz, Lujú, Zenon Tutra, Arrakagoiti, Bekotxea y Petrotxea son, para el autor, centros de información sociológica de la vida roncalesa, complementados con las incidencias de ganaderos, leñadores, almadieros y contrabandistas.

Pero esta edición debe ser el prólogo de una obra más extensa, que esperamos de la pluma de Mariano Estornés Lasa. El autor está preparado como nadie para realizarla.

# Après une heure de conversation avec le Généralissime Franco

M. Sulzberger, un des journalistes américains qui connaissent le mieux les problèmes de l'Espagne, s'est rendu une fois encore à Madrid. Il s'y est entretenu pendant une heure avec le général Franco et a envoyé au « New York Times » quatre articles destinés à ren-

seigner l'opinion publique des Etats-Unis sur les résultats de son alliance avec un régime impopulaire qui, tout en empêchant une succession normale, fomenté le communisme et pousse le pays vers un avenir dangereusement confus.

aimé la chasse et la pêche, il s'est consacré, tout dernièrement, à la peinture et, ce qui paraît incroyable, au golf.

En quoi ces transitions pleines d'intérêt ont-elles un rapport avec les coutumes bien connues de l'astre qui éclaire maintenant la galerie particulière de France ? Est-ce ce qui vient à l'esprit du dictateur quand il porte son regard sur l'expression tranquille d'Eisenhower ? Se souvient-il alors qu'il a relégué aux oubliettes les portraits qui ornaient son bureau voici vingt ans ? »

**L'EVOLUTION DE FRANCO :**  
*d'associé de l'axe il devient l'allié des Etats-Unis.*

Le premier article de M. Sulzberger, paru sous ce titre dans le « New York Times », est ainsi libellé :

« Le Musée du Prado, à Madrid, n'a sûrement pas usurpé sa réputation d'être une des expositions les plus prisées du monde entier. Toutefois, à une demi-heure d'auto de la capitale, au Palais du Prado, se trouve également une autre collection, qui ne manque pas d'attrait.

Nous ne voulons pas parler des superbes tapis de Goya, qui ornent cette vieille demeure depuis que le généralissime Franco y a élu domicile en tant que Chef de l'Etat espagnol. Les portraits portant des dédicaces autographes, que le Caudillo y expose, ont encore plus de signification, si ce n'est pour leur valeur artistique... Ces portraits lui ont été envoyés par les Chefs de divers pays, et ils ont orné successivement son bureau, au cours des deux dernières décennies qui ont suivi la guerre civile, laquelle devait donner le pouvoir absolu à Franco.

Les splendides photographies d'Hitler et de Mussolini occupaient la place d'honneur depuis 1939 ; six ans plus tard, elles avaient fait place à un portrait dédié par le Pape Pie XII. Aujourd'hui les visiteurs se trouvent en face de la photographie du Président Eisenhower, portant une cordiale dédicace, et mise bien en évidence comme pour ne pas échapper au regard du Généralissime lorsqu'il lève les yeux d'au-dessus de ses papiers.

Quand on pense à ces changements de portraits, l'on se rend compte de l'itinéraire suivi par la diplomatie espagnole. Si Franco n'était pas, voici vingt ans, l'associé de l'axe, il faut reconnaître qu'on l'aurait bien dit. Quand l'axe s'effondra, l'Espagne se trouva virtuellement isolée et elle porta ses regards vers le Vatican.

Et aujourd'hui, les Etats-Unis, ennemis jurés du fascisme, sont tenus pour alliés par l'Espagne. Avant tout, Franco est un réaliste et il interprète l'accord sur les bases, intervenu avec nous, comme preuve d'alliance. Il considère cet engagement comme un abandon sans appel de la neutralité espagnole, une neutralité qui, depuis l'ère napoléonienne a maintenu l'Espagne à l'écart de toute guerre européenne.

Pour notre part — explique M. Schulzberger — c'est une alliance en ce qu'il s'agit d'un engagement militaire pour s'opposer à un ennemi commun :

le communisme russe. De nos jours, il n'est point de neutralité pour les Etats du continent européen.

Notre pays dispose de facilités importantes en Espagne. Trois grands aérodromes permettent aux bombardiers américains de type moyen d'occuper des bases situées à bonne distance pour une action contre l'URSS. La nouvelle base navale de Rota fournit à notre VI<sup>e</sup> Flotte le premier port adéquat dans la Méditerranée. Aussi, le fait que Franco ait accepté un engagement à long terme, doit rassurer les chefs du Pentagone. En outre, le Chef de l'Etat espagnol affirme qu'il insistera auprès de son successeur pour que celui-ci continue de se conformer aux accords. Il est même prêt à étendre ces derniers, en acceptant des bases pour le lancement de projectiles à longue distance. « Ces projectiles — a-t-il fait remarquer — seront l'artillerie de l'avenir ». Il faut s'adapter aux nouvelles circonstances et être prêt pour le nouveau système.

Le pacte en vertu duquel ont été construites les bases, stipule que les facilités militaires ne seront point données, en temps de guerre, sans l'approbation conjointe de Washington et de Madrid. Mais, de l'avis de Franco, cette réserve ne sera pas nécessaire. Et il assure : « Il n'y a pas de problème. Nos deux Gouvernements sont d'accord pour ce qui est de la façon dont les bases doivent être utilisées. Et nos intérêts sont les mêmes ».

Bien mieux, il s'estime très content de la façon dont les textes ont été précisés, et il admet que notre aide financière à l'Espagne, apportée en contrepartie de l'accord militaire, a été très profitable. Les Américains se plaignent de ce que Franco n'ait point permis à sa presse contrôlée de se livrer à de plus amples commentaires au sujet de notre aide. Pourtant, Franco le dément.

A en juger par ce qui précède, il découle des assurances données par l'Espagne qu'elle s'estime notre alliée pour un temps indéfini, même si l'alliance n'est pas plus clairement précisée. Telle est, semble-t-il, l'interprétation personnelle de Franco. Et dans ce système politique, passablement pétrifié, Franco est encore l'Espagne.

Il se peut que pour mettre l'accent sur le fait d'être passé du côté de l'Amérique du Nord, le généralissime Franco ait pris soin à ce que son style soit plus attrayant aux yeux des Américains. Il n'a pas seulement fait disparaître tout l'appareil extérieur du fascisme, mais encore ses méandres intérieurs. Et le Chef de l'Etat espagnol se plaît à se faire passer pour un père de famille, calme et modeste, photographié avec ses petits-enfants. S'il a toujours

## BILAN D'UNE ALLIANCE

Le second des articles envoyés de Madrid par M. Sulzberger, au « New York Times », est ainsi conçu :

« La politique américaine, ce que Franco considère comme une « alliance » entre l'Espagne et les Etats-Unis, n'est pas l'œuvre de l'Administration Eisenhower, elle a été conçue par le Parti Démocrate en 1950.

Il s'agissait par là d'incorporer l'Espagne dans le bloc allié de l'Atlantique, dès que la France aurait été restaurée et que l'Allemagne occidentale aurait été admise à l'OTAN. En échange de notre assistance financière, nous nous proposons d'obtenir le consentement de l'Espagne pour y installer des bases.

Bonn a été admis dans le Pacte de l'Atlantique Nord. Le redressement de la France n'a commencé que six ans après l'inauguration de notre politique espagnole. De Gaulle se montre favorable à l'admission de l'Espagne dans l'Alliance, mais la Norvège s'y oppose et Franco lui-même ne frappe point à la porte de cette organisation.

Nos intentions qui, à l'origine, n'avaient aucun caractère militaire, consistaient à tirer l'Espagne de son isolement politique et à la faire entrer dans le concert international. Nous y sommes arrivés. Madrid prend une part directe à l'ONU et dans les organisations spécialisées.

Mais, pour le reste, nous n'avons pas été aussi heureux. Nous avons versé près de 1.500 millions de dollars à cette vaillante nation, en créant d'importantes installations qui doivent nous donner des facilités militaires et nous avons entrepris la modernisation des forces armées espagnoles, mais sans y causer de commotion dans sa structure économique et, moins encore, dans son système politique. Malgré tout, son économie est toujours en quête de deniers.

L'Eglise Catholique, bien plus réactionnaire ici que partout ailleurs, tend à créer la méfiance à l'égard des Etats-Unis ainsi que des craintes à l'occasion de la présence de soldats protestants dans nos bases. Le protestantisme est considéré ici comme une hérésie dangereuse.

Au sein de l'Armée se propage l'envie à l'endroit des militaires des Etats-Unis, bien payés et bien équipés, et l'on déplore la présence de troupes étrangères sur le territoire national. En outre, bien des jeunes officiers se montrent favorables à la neutralité tradi-

tionnelle de l'Espagne, à laquelle Franco a courageusement renoncé.

Chez les intellectuels et parmi les gens qui fréquentent les milieux universitaires, on estime que Washington est le principal soutien du Caudillo et l'on commence à nous identifier au régime. Certains en viennent à dire que nous préférons maintenir l'Espagne tel qu'elle se trouve, arriérée et contrôlée dictatorialement.

Il est naturel que nous soyons associés à Franco, puisque celui-ci est, en fait, l'Espagne. Mais cela nous a valu, par contre, une grande impopularité, et notre propagande ne fait guère pour y remédier. Pour des raisons diplomatiques, elle se cantonne plutôt au rayon d'action du Département d'Etat et elle rencontre un faible écho dans la presse espagnole.

Mais, avec tout ça, on offre d'excellents arguments à la propagande communiste. La Radio-fantôme « Pirenai-ca », de Prague, est fort écoutée en territoire espagnol, car elle diffuse bien des informations que la censure interdit en Espagne. Néanmoins, celle-là diffuse elle aussi des mensonges fort intelligemment présentés.

On dit aux Espagnols — sans qu'il y ait de contre-propagande efficace — que c'est Washington qui maintient Franco au pouvoir; que nous traitons l'Espagne comme une République d'Amérique Centrale; que Madrid, du fait que des bases américaines sont installées en Espagne, serait détruit dès le début de la guerre et que la pénurie des denrées est due à ce que nos troupes les achètent par grandes quantités.

Pour des raisons évidentes de stratégie globale, nous souhaitons disposer de ces bases. Les Forces Aériennes des Etats-Unis se seraient contentées d'emplacements en Irlande du Nord. Mais la Marine avait insisté pour avoir un port près de Cadix. Nous désirions aussi, en toute honnêteté, encourager l'économie espagnole avec l'aide extérieure et pousser à la libéralisation du régime en augmentant la participation des Espagnols aux entreprises de portée mondiale.

Malheureusement, ces objectifs si peu militaires n'ont pas donné de résultats très encourageants. Voici dix ans, alors que le banquier Andrés Moreno faisait une première visite à Washington pour parler de prêts, on évaluait les besoins de l'Espagne à un milliard de dollars, pour permettre à celle-ci de voler de ses propres ailes. On lui a accordé une somme supérieure et, pourtant, l'inflation est tangible, les classes pauvres du pays n'ont pas noté d'amélioration sensible. Les riches sont devenus encore plus riches et les réserves d'or se sont volatilisées. Certes, les grandes villes éblouissent par la beauté de leurs édifices, de leurs automobiles et de leurs étalages. Mais le pays souffre toujours de sa pauvreté.

Une nouvelle génération, qui ne se souvient point de la cruelle guerre civile, aspire à un changement et est même prête à provoquer des désordres. Ainsi, plus le temps passe, plus l'avertissement de Franco que le changement pourrait donner lieu à un choc sanglant et cahotique, s'avère finalement certain.

Il y a actuellement en Espagne des milieux influents qui peuvent être considérés comme partisans des Etats-

Unis. L'on y retrouve des officiers supérieurs et généraux, des éléments conservateurs et de gros hommes d'affaires, dont beaucoup ont soutenu nos ennemis pendant les deux guerres mondiales. Néanmoins, nous sommes en train de perdre l'amitié des libéraux et des intellectuels qui nous ont soutenus au cours de ces deux conflagrations. Et ce sont eux précisément, nos amis de toujours, qui pourraient occuper le pouvoir lorsque Franco s'en ira.

#### LES COMMUNISTES REAPPARAISSENT A L'OMBRE DE FRANCO

Le troisième article de M. Sulzberger confirme qu'à la fallacieuse option de la propagande franquiste, Franco ou le communisme, a succédé la réalité d'un curieux binôme : Franco et le communisme. En voici la teneur :

« S'il est vrai que les Etats-Unis et l'Espagne sont associés sur les bases d'une alliance militaire, le seul point commun politique que nous partageons est notre commune antipathie pour le communisme. Aussi, suivons-nous avec un vif intérêt les efforts de Franco pour combattre cette idéologie.

En diverses parties d'Europe l'on a combattu le dynamisme communiste de différentes manières. Nous avons aidé à le terrasser quand il a voulu s'implanter par les armes en Grèce. En France, et à un moindre degré en Italie, nous avons pu voir de quelle manière il avait été freiné par les partis démocratiques. Mais, ce n'est que dans la Péninsule Ibérique que nous pouvons apprécier les résultats de la dictature face à cet ennemi.

Nous souhaitons évidemment que Franco remporte un succès dans sa campagne anti-communiste, en raison de l'importance capitale que nous accordons aux bases stratégiques qui y sont installées. Toutefois, cette campagne a des effets beaucoup moins heureux que Franco veut bien le dire, car à l'intérieur de l'Espagne, la conspiration soviétique accuse des symptômes de progression fort inquiétants.

Bien que l'Espagne fasse des affaires avec l'URSS et avec cinq de ses satellites, elle n'entretient pas de relations diplomatiques avec Moscou, en dépit que ce dernier le lui ait demandé. Franco me disait voici quelques jours, que la reconnaissance de l'URSS ne serait accordée en aucun cas, même si le Kremlin offrait de rendre l'or de la République espagnole que Madrid est sur le point de réclamer devant le Tribunal de Justice Internationale de La Haye.

Néanmoins, à l'intérieur, si le communisme est interdit et la police prend des mesures draconiennes contre les suspects, il est de fait que celui-là va grandissant. Ce parti semble plus fort que jamais, depuis 1939, et selon les calculs d'un diplomate, on estime qu'il y compte 350.000 partisans. Ses agents s'infiltrent dans les syndicats ouvriers, dans les groupes d'étudiants, dans la police, dans l'armée et même dans la Phalange fasciste.

L'éminent libéral Salvador de Madariaga, qui demeure dans l'exil, écrivait naguère que José Antonio Primo de Ri-

vera, fondateur et martyr de la Phalange, soutenait que « le communisme était inévitable et qu'il valait mieux, par conséquent aller à lui par la voie d'un système autoritaire tel que le fascisme. Ceci suffit à prouver que José Antonio (comme on l'appelle de nos jours), à l'inverse de l'immense majorité de ses disciples, n'était pas un sot, puisque le fascisme a montré qu'il possédait une tendance bien marquée pour le communisme en économie, comme le communisme tend vers le fascisme dans le domaine politique. »

En 1946, je parlais en Espagne avec un jeune homme qui portait le nom de « Felipe » au sein de cette organisation. C'était un des trois chefs communistes de la clandestinité. Et Felipe me disait : « Plus Franco restera au pouvoir, mieux ce sera pour nous ». Il m'en donna les raisons en disant que la dictature émietterait les secteurs peu experts de l'opposition, dont les fractions glisseraient vers le communisme. Il m'assura alors qu'il y avait 25.000 communistes en Espagne. Aujourd'hui, il faudrait multiplier ce chiffre par X.

Les chefs du parti, qui sont émigrés à Prague, ont révisé leurs tactiques. Plutôt que de parler de révolutions, ils s'attachent à prôner la « Réconciliation Nationale » et un relèvement du standard de vie. La Radio communiste s'attaque sans cesse aux Etats-Unis, en protestant contre nos bases et en invitant les Espagnols à « expulser les étrangers ».

Quand les membres du parti sont incarcérés, ils s'occupent alors de catéchiser leurs co-détenus. Les réalisations scientifiques et militaires des Soviétiques ont contribué à faire regagner leur prestige aux communistes, prestige qu'ils avaient perdu à l'occasion des incidents de Hongrie. Bien des Espagnols ont été impressionnés par les aptitudes des émigrés républicains qui sont rentrés en Espagne, de retour de Russie, où ils avaient été emmenés étant enfants et y avaient été élevés.

Certains phalangistes, reconnaissant l'échec de leur propre système, se sentent attirés par la nouvelle thèse communiste : « Oublions le passé — disent-ils — et faisons l'unité nationale ». Les étudiants envoyés par le parti dans l'Andalousie agricole y parlent des glorieux résultats du système collectiviste soviétique. Et l'on entend murmurer les pauvres paysans : « Si les Russes viennent, ils seront bien accueillis ».

Cette tendance périlleuse est favorisée par le régime lui-même quand celui-ci ne veut pas faire de distinction entre le véritable communisme et d'autres mouvements de gauche. Franco lui-même, tirant argument de ce que le socialisme espagnol était différent de ceux existant dans d'autres pays occidentaux, m'assurait : « Si un Etat socialiste était éventuellement instauré en Espagne, cela finirait par un Etat communiste ». Il se peut que ce soit vrai; à moins que ce ne soit le contraire. Toute idéologie a des nuances particulières sur cette terre espagnole, si fiévreuse.

Mais quelle qu'en soit la raison, il ne fait aucun doute que le communisme clandestin continue à s'y répandre — au détriment tant du régime que des autres adversaires du régime. Et ce serait

une blague trop lourde que Franco, qui a lutté contre les « rouges » plus longtemps que quiconque, finisse par avoir aidé à leur épanouissement. »

#### LA CURIEUSE SITUATION D'UN PRETENDANT

Le quatrième article de Cl. Sulzberger est daté d'Estoril et a pour titre « Don Juan, héritier d'un royaume sans roi, attend impatiemment que le Caudillo l'appelle ».

« Une des caractéristiques de notre siècle — écrit-il — sont les rois exilés. Les monarques détronés ou les aspirants à des trônes sont monnaie courante. Ils emploient leurs loisirs sur la Côte d'Azur, ou ils étudient dans des écoles militaires, assistent à des réunions mondaines ou, tout simplement, ils passent leur temps à rêver de leur passé vécu ou de leur avenir incertain.

Cette petite localité portugaise possède un contingent de réfugiés princiers qui dépasse la normale. Carol, le monarque de Roumanie, y a passé ses dernières années. Humberto, le dernier souverain d'Italie, réside discrètement sur cette côte agréable. Mais le prétendant ayant le plus d'attraits est, sans conteste, Don Juan, qui revendique le trône historique d'Espagne. Car Don Juan a de fortes possibilités d'accéder au trône auquel il aspire.

L'Espagne, comme la Hongrie de l'entre-deux guerres, est une anomalie moderne : un royaume sans roi. Le général Franco, le dictateur, avoue ouvertement qu'il est monarchiste. En 1947, il promulguait une Loi de Succession qui prévoyait le retour éventuel d'un roi appartenant à « une dynastie légitime ».

J'ai demandé récemment à Franco s'il considérait Don Juan comme « l'héritier notoire et l'unique ». Il m'a répondu que Don Juan peut faire valoir « tous les droits à l'héritage ; sans doute ses droits et ses aspirations sont-ils les plus naturels ». Mais Franco a ajouté : « Celui qui devra s'asseoir sur le trône, devra d'abord accepter toutes les conditions stipulées par la Loi de Succession. La Monarchie devra reposer sur nos « Lois Fondamentales ».

C'est dire que Franco se propose d'imposer à son royal successeur l'engagement de continuer avec l'actuel système fasciste. Jusqu'à présent, Don Juan s'est refusé à accepter cet accord contractuel.

Franco est issu de l'Armée, société frustrée d'hommes qui ont eu le malheur de perdre presque toutes leurs guerres avec l'étranger, mais qui a doté l'Espagne d'innombrables chefs politiques. L'écrivain libéral Salvador de Madariaga fait remarquer : « L'ambition de tout général espagnol est de sauver son pays en en devenant le gouvernant ». Et si Franco ne met pas lui-même Don Juan sur le trône, l'avenir du prétendant restera entre les mains de l'ambitieuse caste militaire.

Durant quelques années, Don Juan et les monarchistes espagnols estimaient que Franco était sincère quand il se déclarait monarchiste et ils croyaient que le dictateur préparerait bientôt la voie à la restauration. Mais le temps a passé et il est évident maintenant que le général n'est pas pressé de tenir sa promesse.

Il approche des soixante-dix ans, mais le général vient d'une famille remarquable pour sa longévité et il jouit d'une santé excellente. Il ne voit aucune raison urgente de préparer le changement dont il a coutume de parler.

Pendant ce temps, Don Juan géant inquiet, au nez en proue de navire, doit se contenter de tuer le temps à s'entretenir avec un flot incessant de visiteurs et de rêver au jour qui ne finit pas de se lever.

Ce que le prétendant craint, évidemment, c'est que le refus de Franco de préparer une passation de pouvoirs pacifique puisse amener à la confusion en cas de mort soudaine du dictateur, étant donné l'esprit anarchisant du peuple espagnol.

Dans ce cas, l'Armée représenterait le seul pouvoir politique. Et il serait du ressort de l'Armée, dirigée par des généraux pas très enthousiastes pour Don Juan, de l'inviter à venir en Espagne.

Le second souci de Don Juan est le marasme offert par le panorama politique de l'Espagne. Il est naturel que le prétendant ne veuille signer aucun chèque en blanc pour perpétuer un système idéologique qu'il déteste tout autant que la majorité du peuple espagnol. Mais, il ne se risque pas à le proclamer trop énergiquement par crainte que ses probabilités soient encore amoindries. Résultat de tout ceci : on en est au point mort, c'est-à-dire ce qui satisfait le plus Franco.

Notre Département d'Etat a suggéré à Don Juan de garantir, dans le cas d'une restauration monarchique, la restitution de toutes les libertés démocratiques. Si le prétendant se sent partisan d'une monarchie parlementaire semblable à celle d'Angleterre, il juge probablement qu'il ne saurait s'aventurer à des déclarations provocatrices. Tant que Franco reste au pouvoir, il peut choisir son successeur. Et ce véritable chantage fait que Don Juan ne peut se mouvoir.

Franco dit aux Espagnols qu'ils auront un Etat monarchique. Mais ils n'ont point de roi. Il leur dit que le roi probable sera couronné. Mais la Loi de Succession a douze ans, et la Monarchie n'a pas été restaurée. Si cela continuait, des événements imprévus pourraient se produire. Car, pour autant qu'il domine le présent, Franco ne saurait dicter l'avenir. »

## OBREROS CRISTIANOS EN CATALUNYA

Barcelona (OPE). — Unas hojas clandestinas repartidas recientemente manifiestan por primera vez la existencia de una entidad denominada « Solidaridad de Obreros Cristianos de Catalunya ». En esas hojas se reproduce la carta dirigida al general Franco por el secretario de la C.I.S.C., señor Vanistendael, carta que no fué contestada. Los obreros cristianos catalanes, por su parte, reclaman la libertad de los presos detenidos por « delitos sociales », piden la supresión del sindicalismo vertical, protestan « contra la actitud confusa de algunas altas jerarquías eclesiásticas cuando exaltan con frecuencia el Movimiento Nacional-Sindicalista » y anuncian que proseguirán la lucha contra la dictadura y por la libertad de sindicación.

## Trois cérémonies en l'honneur du poète Antonio Machado, mort en exil

A l'occasion du XX<sup>e</sup> anniversaire de la mort en exil d'Antonio Machado, le franquisme avait organisé une cérémonie à sa mémoire afin d'éviter que le souvenir du grand poète ne soit rappelé que par les républicains exilés et par les intellectuels français ; lesquels devaient se réunir le dimanche 22 février, au cimetière de Collioure (Pyrénées-Orientales) devant la tombe de l'illustre exilé.

Les journaux d'Espagne avaient publié une information officielle annonçant pour ce jour-là une « cérémonie nationale » qui aurait lieu dans un cinéma de Soria, ville de Castille où Machado avait été professeur au Lycée. Cette cérémonie n'avait rien de national, sinon qu'elle était de caractère franquiste puisque présidée par M. Muñoz Alonso, directeur général de la Presse, et que l'on se borna à y lire des poèmes en l'honneur de Machado, écrits par des franquistes notoires, tels que Salvador Jimenez, Salvador Pérez Valienta, Manuel Alcantara, Luis Lopez, Anglada et Rafael Morales.

Mais un tract clandestin avait circulé dans Madrid, signé par soixante-quinze intellectuels espagnols et dans lequel « les Espagnols de bonne volonté » étaient invités à se rendre à Ségovie, le même dimanche, dans le but de s'associer à la « noble initiative » des écrivains français qui avaient organisé, pour le même jour, une cérémonie à Collioure.

Cette invitation, qui portait notamment les signatures du Dr Marañón et du Président de l'Académie Espagnole, M. Ramon Menendez Pidal, fut suivie par près de six cents intellectuels qui visitèrent la maison habitée par Machado pendant les douze années qu'il demeura à Ségovie.

Afin que cette cérémonie ne sorte pas du cadre de la poésie lyrique, des forces de la Police Armée arrivèrent de Madrid avec le chef de la brigade chargée de la répression des menées subversives. La police s'étant opposée à ce que la cérémonie prit un caractère public, celle-ci eut lieu dans la cour de la maison.

Après la lecture de quelques poèmes d'Antonio Machado, le poète Dionisio Ridruejo et deux professeurs (le philosophe catholique Aranguren et le docteur Lain Entralgo, qui fut Recteur de l'Université de Madrid jusqu'à son limogeage par le général Franco) prirent la parole. Les orateurs ont souligné le caractère de loyauté, de liberté et de silence qui devait animer cet hommage rendu à l'esprit loyal, libre et silencieux d'Antonio Machado.

La presse n'a pas parlé de cette cérémonie qui s'est tenue à Ségovie. Pour ses lecteurs, il n'y a eu d'autre manifestation en l'honneur de Machado que celle de Soria.

Pendant ce temps, plusieurs centaines d'intellectuels et d'universitaires venus de Barcelone, Madrid, Genève,

Toulouse et Béziers, s'étaient rendus ce dimanche-là au petit cimetière de Collioure, localité des Pyrénées-Orientales où le grand poète s'était réfugié à la fin de la guerre civile. M. Pablo de Azcarate, ancien Ambassadeur de la République à Londres, a mis l'accent sur l'unanimité des « deux Espagnes » autour de la tombe d'Antonio Machado. Claude Couffon prit la parole au nom des universitaires français formés par la culture espagnole. Après la lecture des deux messages envoyés, de Madrid, par Ramon Menendez Fidal, et de l'exil par Pablo Casals, des étudiants déposèrent sur la tombe d'Antonio Machado un coffret contenant de la terre d'Espagne recueillie par les prisonniers politiques de Barcelone.

## Le Labour Party à l'aide des démocrates espagnols

Le Labour Party vient de publier la déclaration suivante :

« Devant la vague d'arrestations de socialistes et de syndicalistes espagnols opérées en novembre dernier, et vu les accusations portées contre ceux-ci par le Gouvernement de Franco, le Mouvement Travailleur britannique a pris l'initiative de la création d'un Fonds d'Assistance aux démocrates espagnols. Ce qui complètera la protestation lancée en décembre dernier par le Comité Exécutif National du Parti Travailleur contre ces arrestations et la nature des accusations, ainsi que la décision dudit Comité de nommer un observateur pour assister aux audiences, lorsqu'elles se tiendront.

« Le Fonds d'Assistance aux démocrates espagnols aura pour Président M. Walter Padley, membre du Parlement, président du Syndicat du Commerce et membre de la Commission Exécutive Nationale du Parti Travailleur. Le Comité se compose également de MM. Geoffrey de Freitas, membre du Parlement ; Hugh Delargy, membre du Parlement ; Sam Watson ; Anthony Wedgwood, membre du Parlement ; Elwyn Jones, magistrat et membre du Parlement ; Robert Edwards, membre du Parlement ; Ernest Davies, membre du Parlement ; George Jager, membre du Parlement, ainsi que des représentants des organisations espagnoles dans l'exil en Angleterre. Le Secrétaire du Comité est M. David Ennals, Secrétaire du Département International du Parti Travailleur. MM. Peter Benenson et John Clark font partie, eux aussi, de ce Comité.

« Ce Comité a pour but de donner le maximum de publicité à la situation de l'Espagne, d'encourager les protestations dans notre pays, aussi bien des organisations que des individus, et de rassembler des fonds pour secourir les socialistes et les syndicalistes ou toutes autres victimes de l'oppression politique en Espagne, ainsi qu'en décidera le Comité. Ces fonds seront employés à régler les frais de défense des intéressés et de secourir les familles de ceux qui seront poursuivis.

« Les dons doivent être adressés au Fonds d'Assistance aux Démocrates espagnols, Transport House, Smith Square, London S.W.1. »

## Les catholiques autour de l'Abbé de Montserrat

« Le régime se sert de l'Eglise, mais il ne sert point l'Eglise »

Le tract dont nous reproduisons le texte ci-après, est largement distribué à Barcelone. Rédigé en catalan, il s'adresse aux catholiques catalans :

« En dépit du silence absolu de la presse du régime, on apprend petit à petit, un peu partout, l'énergique réponse du Père Supérieur du Monastère de Montserrat à l'inqualifiable discours du Gouverneur Civil de Barcelone, prononcé à Granollers devant la Phalange Espagnole et paru dans la presse barcelonaise des 1<sup>er</sup> et 2 décembre dernier.

« Nous avons le plaisir de faire connaître que notre peuple se félicite de la courageuse attitude du Prêlat montserratien, en faveur de l'Eglise, de la vérité et de la liberté. Nous pouvons affirmer que nous sentons tous bien, en cet instant, que Montserrat est vraiment le centre spirituel de notre pays, que Montserrat est, comme il l'a toujours été, notre Sinai.

« Or, ce serait faire preuve de lâcheté collective que de laisser, en ces heures graves, le Père Abbé défendre seul l'Eglise. Nous, chrétiens, en faisons tous partie, nous avons tous été offensés par les paroles du Gouverneur et nous devons tous manifester publiquement nos protestations les plus énergiques.

« L'incident actuel a une importance toute particulière. Il démontre, une fois encore, que sous ce régime les citoyens catholiques ne jouissent pas eux non plus des libertés les plus élémentaires alors même que ce régime proclame le contraire, alors même qu'il existe un Concordat. Le régime se sert de l'Eglise, mais il ne sert point l'Eglise, comme il l'affirme mensongèrement. Et c'est pourquoi les paroles du Père Abbé n'ont pu être reproduites dans la presse, au moyen de laquelle on a offensé l'Eglise ; elles n'ont point été diffusées par la radio, comme on l'aurait fait dans n'importe quel pays démocratique et c'est pourquoi les attaques se poursuivent contre les boys-scouts chrétiens, contre les groupes de JOC et la HOAC ; en un mot, contre tout ce qui appartient au domaine spirituel, qui ne se plie pas devant la volonté de l'Etat totalitaire. C'est pourquoi l'on n'a pu créer d'Université Catholique. C'est pourquoi sur des centaines et des centaines de journaux catholiques qui paraissaient en catalan avant la guerre civile, pas un seul n'a pu être édité de nouveau sous ce régime. C'est pourquoi les attaques continuent contre la prédication en catalan.

« Devant cette situation et après les discours du Gouverneur, nous nous demandons :

— Comment les catholiques auraient-ils réagi en d'autres temps ?

« Et nous nous demandons encore : — Comment avons-nous réagi aujourd'hui ?

— Avons-nous fait tout ce que nous imposait notre devoir de chrétiens ?

« Catholiques catalans, il est des timidités, il y a des fausses prudences

qui sont tout simplement des trahisons. L'histoire de ces dernières années, dans divers pays, est pleine d'enseignements. Méditons donc sur la responsabilité considérable qui pèse sur chacun d'entre nous, à l'heure actuelle. Il en suffit pas de nous féliciter en privé du geste du Père Abbé. Il faut faire davantage. Le peuple en a besoin pour continuer de croire en nous. Dirigeants d'associations catholiques, le tromperons-nous une fois encore ? Souvenez-vous qu'il est des omissions qui se paient cher.

« Nous vivons des heures où l'action s'impose. Puisque la presse du régime se refuse à publier les nobles paroles du Père Abbé et de nos Prélats diocésains, il faut les reproduire dans les bulletins des Centres d'Action Catholique, les distribuer partout, les diffuser par tous les moyens à votre portée. Adressez-vous à vos Prélats diocésains et à MM. les Curés pour leur manifester votre attachement ! écrivez au Père Abbé pour le féliciter de son attitude. Ingéniez-vous pour faire connaître vos protestations à tout le pays.

« Et, surtout, prions ; car, quoi qu'il puise en coûter à M. Acedo Colunga, nous croyons que la prière est un tantinet supérieure « au monde purement biologique, au monde purement animal ». (1)

« Pas de timidités ni de fausse prudence, à l'heure présente. Donnons N'oublions pas que, si la prudence est l'exemple du courage à notre peuple, une vertu cardinale, l'énergie ne l'est pas moins ».

(1) Paroles textuelles du Gouverneur. Cf le fragment du discours dans lequel le général Acedo Colunga a prononcé notamment des mots, dignes d'un gauleiter nazi : « Les prières, les amours... le même idiome... Mais tout ça, tout est dans le cadre du monde biologique, purement animal... »

## Rubén Darío y Unamuno

Madrid (OPE). — En una conferencia sobre « Rubén Darío y la España de su tiempo », el doctor Marañón recordó que el gran poeta tuvo estrecha amistad con don Juan Valera y don Marcelino Menéndez Pelayo.

« De los otros españoles — añade la reseña — su mayor relación fué con los escritores del 98 y sus hijos espirituales. El que más impresión le hizo fué Unamuno. Tuvieron sus roces al principio, pero Rubén adivinó la profundidad de Unamuno y escribió lo que más podía halagarle, el elogio de sus versos. Unamuno acabó admirando al gran poeta, y en sus recitales en el claustro de la catedral de Bayona, durante el destierro, los versos de Rubén eran unos de sus predilectos. »

## Pourquoi le Basque doit-il survivre ?

Une lettre de Suède, due à la plume de M. Pierre Naert et insérée dans « Gure Herria », contient la conclusion suivante :

« Le monde n'a donc rien à gagner à ce que meurent les langues des petits peuples ; au contraire, il a tout à y perdre. Le remplacement de la diversité linguistique actuelle par un nombre réduit de langues dites « grandes » ou même par une seule langue, artificielle ou non, mènerait tout simplement à une fossilisation de la pensée, ce serait une organisation de la stupidité. Le progrès de la pensée humaine ne marque aucun point chaque fois qu'un Basque abandonne sa langue pour le français ou l'espagnol, par contre, il avance d'un pas décisif chaque fois qu'un Basque, sur la base de sa langue maternelle, essaie de penser et d'exprimer des pensées nouvelles, ou lorsqu'un Français, un Espagnol, ou quiconque se donne la peine d'apprendre cette langue et d'en tirer les enseignements qu'elle contient. Un impérialisme épouvantable menace aujourd'hui la culture de notre monde. A ce péril, il n'y a qu'un seul remède : la résistance des peuples représentant encore des types de culture originaux.

« C'est à ceux qui comprennent ces simples choses d'organiser au plus tôt cette résistance.

« Le basque doit survivre pour que l'esprit ne meure pas. »

## La liberté de Ridruejo

Madrid (OPE). — Le poète Dionisio Ridruejo qui appartient au Conseil National de la Phalange et fut directeur de la propagande franquiste, a été condamné, pour la forme, à vingt mois de prison.

Des déclarations faites à Madrid à un rédacteur de la revue « Bohemia », de La Havane, avaient été considérées comme un double délit de propagande illégale et d'injures envers le Chef de l'Etat.

Le ministère public réclamait neuf ans de prison pour chacun de ces délits, mais à la dernière minute, il a modifié ses réquisitoires et n'a requis que vingt mois en tout, ce qui revient à la liberté, en vertu de l'amnistie proclamée à la suite du couronnement du Pape.

M. Ridruejo fait encore l'objet de deux instances, car, au printemps 1956, il avait été poursuivi sous le chef d'accusation dans les milieux universitaires, et, en mai 1957, il avait été accusé d'être en rapport avec les politiciens exilés et d'avoir essayé d'organiser un parti.

## Paraderos

Juan Bautista Marizcurrena, de Elgorriaga (Navarra), résidente en Carcans (Gironde) — chez Mme Echegoyen — quisiera tener noticias de sus hermanos José, Félix, Tomás y Miguel, que deben residir en Tandil o alrededores (Argentina).

## Aberri-Eguna 1959 en Paris

Las fiestas de Aberri-Eguna de 1959 se celebrarán en Paris con arreglo al programa siguiente :

El sábado, 28 de marzo, a las 20,45, en el salón de la Delegación del Gobierno de Euzkadi en Paris, 50, rue Singer, se celebrará una reunión en la que harán uso de la palabra un orador euskérico, un representante socialista y otro del Partido Nacionalista Vasco. Terminados los discursos, audición de música vasca a cargo del ochote « Gora ».

Domingo, día 29 de marzo, Pascua de Resurrección : A las diez y media en punto, misa organizada por la Junta local del P.N.V. y Emakume Abertzale Batza. La ceremonia tendrá lugar en la capilla del Colegio Gerson (31, rue de la Pompe, Metro La Muette). El grupo coral « Gaztedi » interpretará la misa de Perossi a tres voces.

A continuación, festival de bailes vascos presentados por el grupo « Gernika ».

A la una de la tarde, banquete tradicional en « Paris'eko Eskual-Etchea », 10, rue Duban, Paris (16°).

Después del banquete, a las cuatro de la tarde, reunión de la colonia vasca de Paris en los mismos locales de « Eskual-Etchea ». Emakume Abertzale Batza ofrecerá una merienda a los niños y la fiesta terminará con una romería.

Las inscripciones para el banquete se recibirán hasta el 24 de marzo, inclusive, en la Delegación Vasca; 50, rue Singer. Tel. : Jasmin 32-34 a 32-36.

Se ruega a los cantores que deseen colaborar en la misa de Aberri-Eguna, acudir a los ensayos que se celebrarán todos los domingos del mes de marzo, a las once de la mañana, en los locales de « Eskual-Etchea ». Solamente serán admitidos los que hayan concurrido a los ensayos.

Emakume Abertzale Batza prosigue su obra de asistencia a nuestros compatriotas enfermos y hospitalizados y recuerda que los medios económicos de que dispone provienen principalmente de donativos recibidos con ocasión de estas fiestas vascas.

## El aniversario de la desaparición del profesor Galíndez

Buenos Aires (OPE). — El día 12 de marzo, tercer aniversario del secuestro de Jesús de Galíndez, representaciones de todas las entidades vascas de la capital depositarán flores ante el refoño del Roble de Guernica, frente a la Casa Presidencial de la República Argentina.

Por la tarde, et señor Garcíarena, como vicepresidente de la F.E.V.A. (Federación de Entidades Vasco-Argentinas), y el señor Basaldúa, como delegado del gobierno de Euzkadi, intervendrán en una velada que tendrá lugar en los salones del « Laurak-Bat » como homenaje a la memoria del malogrado profesor que fué delegado del gobierno vasco en Nueva York.

## Promenades en ville

Un Basque avait acheté la planche à billets à Paris et l'avait emporté à Bilbao

J'ai un ami, Basque d'outre-monts tout comme moi, que le hasard me fait rencontrer assez souvent. Il est venu à Paris dans les mêmes conditions que moi, voici près de vingt-deux ans, bien des mois après la parution de cette publication.

C'est un personnage assez spécial. Il aime à se promener à travers Paris, seul et à pied. Ce qu'il y a de remarquable dans son cas, c'est que tout en paraissant cheminer tout seul, il est presque toujours accompagné de fantômes, ces fantômes basques de Paris dont il a toujours l'habitude de me parler chaque fois que je le rencontre. La quantité de collègues de ce genre qu'il peut reconnaître est incroyable ! Le nombre, la qualité, la variété de ses fantômes basques de Paris est telle que, à l'entendre, on dirait qu'il n'y a eu que des Basques à Paris au cours des siècles.

Il est vrai que les compagnons de mon ami ont vraiment foulé les rues de Paris, plus ou moins longtemps, et certaines traces de leur passage y sont demeurées encore visibles, ou bien ils ont emporté en d'autres pays — en particulier dans celui qui était le sien et qui est le mien — certaines choses qui y sont rappelées.

Je vais vous conter ce qu'a dit mon ami à propos d'un de ces Basques de Paris, de celui qui avait acheté (ce n'est pas une plaisanterie) la planche à billets. Non point qu'il s'agisse d'une personnalité. C'est l'anecdote qui a fini par m'intéresser.

Ces jours derniers, j'ai rencontré mon ami tout souriant, vers le milieu de l'avenue de l'Opéra. Sa joie et son geste un tantinet ironique me firent comprendre qu'il me réservait une surprise.

— Tu as fait la chasse à un autre fantôme ? — lui demandai-je.

— Bien sûr !

— Ici, dans la rue, il ne pouvait être de haute lignée.

— Comme tu voudras. Néanmoins, mon vieux, je n'aurais jamais imaginé qu'un gars de Bilbao serait venu à Paris pour en emporter la planche à billets !

— Tu te moques de moi.

— Mai s non. Je te dis la pure vérité. Je ne peux m'empêcher de rire en pensant que, en dépit de ce que l'on vénère ici l'engin dont je te parle, un Basque fort sérieux y était venu dans l'intention de l'emporter.

— Bien. Tu finis ta blague ?

— Quelle blague ? Il n'est pas resté sur son idée ; il l'a emportée. Les Français de ce temps-là en avaient fait un article d'exportation.

— Tu ne me feras pas croire que la Banque s'est dessaisie d'un outil de travail aussi avantageux...

— Oh ! non.

— Ni qu'un Arsène Lupin ou un Chéri-Bibi en chair et en os l'ont récupéré à ton Bilbaïen imaginaire ?

— Bien sûr que non ! C'est beaucoup plus simple.

— Si tu ne t'expliques pas... je finirai par croire que tu es fou.

Mais, au sourire malicieux de mon ami, j'avais bien compris qu'il n'y avait nul besoin de faire appel aux éminents psychiatres qui nous honorent en cette ville. Pas plus à Ajuriaguerra, d'au-delà des monts, qu'à Delay, d'en-deçà, lesquels ne sont pas des fantômes de Basques, mais des Basques de Paris, en chair et en os, et experts en la matière. Pas plus qu'à aucun de leurs confrères. Mon ami était débordant de santé et de bonne humeur.

Quelque peu méfiant, je lui demandai s'il ne s'agissait point d'une machine mise à la ferraille par la Banque et que notre homme avait rachetée pour l'emporter.

— Que nenni — riposta-t-il —. C'était une machine toute neuve, toute récente.

Alors, fouillant dans le magasin aux reliques, je pensai à la contrebande. Ce qui me paraissait étonnant, c'est que Bilbao n'a jamais été un repaire de contrebandiers. Dans notre pays tout comme ailleurs on connaît la division territoriale du travail.

Pourtant, tout de même... Un important épisode historique du siècle dernier aurait bien pu... Je risquai :

— Je comprends. C'est sans doute un de ces Basques qui, ayant pris parti pour les Etats Confédérés du Sud au cours de la guerre de Sécession américaine, avaient reçu de l'argent pour acheter ta fameuse planche à billets ?

Je n'en savais rien. Ce que j'étais parvenu à apprendre dans ma jeunesse, c'est que les Confédérés avaient réussi à soutirer des sommes quelque peu rondelles de certaines familles. Au début du siècle, dans les villes de Biscaye, on disait qu'un ménage avait fini par se servir des titres de l'emprunt des Sudistes pour tapiser le cabinet... « Autant en emporte le vent ».

— Pas davantage...

— Alors, mon vieux, « ematen » (je donne ma langue au chat) et fais-moi le plaisir de me présenter ton nouveau fantôme.

Alors mon ami me fit entrer dans des bureaux du rez-de-chaussée du n° 29, où, paraît-il, on connaissait le fantôme. Là, après nous être installés confortablement, mon ami me le présenta. Il le tira d'un ouvrage assez volumineux (près de 600 pages), soigneusement imprimé rehaussé de planches en couleur.

A la page 557, il m'indiqua son nom, avec lequel je faisais connaissance. Il s'agissait de M. Leonardo de Landazuri. Sur la page figurait la note de frais qu'il avait présentée le 2 octobre 1857, de retour à Bilbao d'un voyage à Paris. Son séjour dans cette capitale avait duré cinquante-neuf jours et, ce qui me sauta aux yeux, c'est que l'honnête M. Leonardo avait dépensé 1.107 francs pour l'aller-et-retour Bilbao-Paris-Bilbao, ainsi que pour les cinquante-neuf journées qu'il avait passées à Paris. Mon ami et moi-même nous mimes à calculer pour savoir si c'était beaucoup ou très peu d'argent.

Dans le bas de la feuille de comptes il était indiqué que les francs étaient calculés à raison de dix-neuf réaux en monnaie de billon pour cinq francs. Nous nous plongeâmes dans de nouveaux calculs à propos de ce change et des cours d'aujourd'hui.

D'autres lignes de cette note nous semblèrent dignes d'intérêt. Les frais de transport dans Paris ne dépassaient pas 80 francs. Que n'en est-il de même aujourd'hui ! Sur une autre ligne, on pouvait lire : « Pourboire au porteur dans Paris, 100 francs ».

Enfin, le fantôme dont m'avait parlé mon ami était là, à la grande lumière. Pourtant, je me pris à discuter du lieu qui y était évoqué. Comment était l'avenue de l'Opéra en 1857 ? Y avait-il une raison pour y situer M. Leonardo ? Mon ami me laissa m'enfermer dans mes arguments. « M. Haussmann par-ci, M. Haussmann par-là... ».

M'interrompant, il me montra triomphant d'autres pages du livre. Et, pour commencer, le libellé du compte débutait par :

« Prix de revient de l'outillage décrit ci-après, acheté par le soussigné pour le compte de la Banque de Bilbao, d'ordre de son Conseil d'Administration, ainsi que des frais occasionnés, y compris le voyage et le séjour à Paris. A savoir : Une planche sur acier pour billets de 4.000 réaux : 630 francs.

Quatre planches sur acier pour billets à 430 francs : 1.720 francs. »

Le compte se poursuivait. Même les sacoches des encaisseurs y étaient inscrites. Et comme sur d'autres pages figuraient les fac-similés — en couleur — de quelques-uns des billets ayant été tirés sur les planches à billets parisiennes de M. Leonardo, le Basque de Bilbao, le fantôme de ce Basco-parisien d'occasion finit par prendre corps pour moi-même.

De toute évidence, il était bien vrai qu'un Basque avait emporté les planches à billets de Paris, en 1857. Les fantômes de mon ami n'avaient point été créés par son imagination. Je le savais déjà depuis longtemps.

Dorénavant, il me sera bien difficile de circuler sur l'avenue de l'Opéra sans avoir devant les yeux les planches à billets de M. Leonardo. Tout ce qu'il me reste à vous proposer c'est ce simple calcul, en vous posant la question : « Un Napoléon du Second Empire, soit 20 francs-or, à 19 réaux pour 5 francs, représente 76 réaux. Ce qui donne pour les billets de 4.000 réaux de la Banque de Bilbao une valeur d'un peu plus de 52 napoléons. Ce qui représente (au cours de 3.700 francs le napoléon) plus de 192.000 francs d'aujourd'hui. Que faisait-on à Bilbao, en 1857, de billets de banque d'un montant aussi élevé ?

LE BASQUE D'OUTRE-MONTS.

## Le « Guernica » de Fernando Arrabal

Le jeune écrivain espagnol Fernando Arrabal a présenté au Théâtre de Poche (Montparnasse) quatre de ses « cartons », qui ont été lus par divers acteurs. L'un d'eux s'intitule « Guernica » et symbolise l'arbre de la liberté, lequel a survécu au bombardement de la ville. Un autre de ces cartons est un peu l'histoire de l'auteur, dont le père, condamné à mort par Franco et incarcéré en 1936, s'était échappé cinq ans plus tard.

Le public a accueilli avec une vive sympathie cette présentation.

## Le yacht mystérieux de la même Moineau

Dans une revue de la presse anglaise, le quotidien « Paris-Presse » écrit ce qui suit :

« La présence de tant de dictateurs déchus dans sa petite République de Saint-Domingue a fini par impressionner le président Trujillo. Il prend ses précautions. Et les Lloyds de Londres viennent d'assurer un convoi d'armes à lui destiné pour 550 millions de francs. Le chargement comprend 700 tonnes de canons, fusils, mitraillettes, bombes, grenades, etc.

« Chose curieuse, le « cargo » qui doit quitter Bilbao prochainement, pour apporter ce soutien au dictateur dominicain, n'est autre que l'un des plus beaux yachts du monde (65 mètres de long, 8 officiers, 32 hommes d'équipage, 2 salons, salle à manger, bar, un appartement pour monsieur, un appartement pour madame, plus un nombre incalculable de chambres d'invités dont chacune a sa baignoire et sa douche d'eau douce). Ce cargo pour milliardaires appartient à l'« attachée culturelle » de la République de Saint-Domingue en France, Mme Lucienne Benitez Rexach, plus connue en France sous le nom de « Môme Moineau ».

Cette information de « Paris-Presse » a trait au bateau qui attire récemment l'attention des gens de Bilbao, car c'était le premier portant une immatriculation de la République Dominicaine qui ait touché ce port ; il venait d'effectuer le parcours direct Ciudad Trujillo-Bilbao et l'on pensait qu'il transportait à bord l'ex-président argentin, le général Péron. Il s'agissait du yacht appartenant à l'opulent ingénieur Benitez Rexach, créateur du port de Ciudad Trujillo et autres travaux importants, dont l'avait chargé le généralissime Trujillo. L'objet de son voyage-éclair vient d'être découvert à Londres.

## Elcano, Guetaria y la vuelta al mundo

Con el libro « Elcano, the first circumnavigator », cuyo autor es la escritora anglo-irlandesa Miss Mairin Mitchell, se da el caso de que por vez primera un inglés haya dicho y demostrado a sus compatriotas que no fué Drake quien primero dió la vuelta al mundo, como afirman muchos de ellos, y que tampoco lo fué Magallanes, como creen también muchas gentes, sino que el primer circumnavegante fué el vasco Elcano, nacido en Guetaria (Guipuzcoa).

Ahora, en un artículo publicado en « The Observer », Pierre d'Harcourt relata una excursión por la costa guipuzcoana y dice que Guetaria fué cuna de Vasco de Gama, sin citar en cambio para nada el nombre de Elcano, nacido en aquel lugar.

Miss Mairin Mitchell ha escrito al citado diario inglés restableciendo la verdad : El gran navegante portugués nació en Sines (Portugal) y quien nació en Guetaria fué Juan Sebastián Elcano, primer marino que dió la vuelta al mundo.

## Breves noticias de Euzkadi

A los 91 años falleció en Tolosa el músico don Eduardo Mococho. Este discípulo predilecto del maestro Gorriti fue a su vez maestro y consejero de numerosos músicos y durante muchos años dirigió el Orfeón Tolosano, que había creado, así como también la banda municipal. Compuso numerosas obras religiosas y profanas, entre éstas la ópera « Leidor ».

— En la capilla del cementerio de Vitoria se celebraron dos bodas de gitanos. Les casó el capellán don Luis Fernández de Retana, que todos los domingos celebra allí una misa, dialogada, exclusivamente para los gitanos.

— En Zumárraga, una furgoneta atropelló mortalmente a la anciana doña Catalina Elorza, de 80 años, cuyo esposo murió arrollado por un tren hace pocos años.

— Por haberse dejado una vela en el pajar al preparar la comida del ganado, un incendio destruyó completamente el caserío Vidaurre, del barrio de Erausquin (Beasain). La « etxeakoandre » del caserío, que lleva varios años en cama, tuvo que ser salvada por una ventana.

— Josefa Antonia Echeverría, de 51 años, que era la hija cuya imprudencia dió lugar a la destrucción del caserío Vidaurre, quiso lanzarse a las llamas por efecto de su desesperación, pero sus hermanos lograron impedirlo. Días más tarde bajó a Beasain para visitar a unos amigos que viven en un tercer piso y aprovechó el momento para tirarse por una ventana al patio.

— De los nuevos reclutas de Navarra, que son 471, sólo ha habido un analfabeto, y no era de Navarra.

— El mismo día en que cumplía 80 años don Alejandro Zubizarreta, gerente de la Naviera Vascongada, se botó en Sestao una motonave de 10.500 toneladas que lleva el nombre de dicho naviero y hace el número 87 de los barcos construidos allí por la « Constructora Naval ».

— Marina Lorente, pintora de Tafalla, se fué a Ceuta, expuso sus cuadros y declaró que sus pintores favoritos son Goya, Gauguin y Picasso.

— En Guernica comenzaron las perforaciones petrolíferas que dirigen técnicos de la Campsa española y de la Forex francesa. Se calcula entre ocho y diez millones de pesetas lo que costará la perforación de este primer pozo, para el que se ha levantado una torreta de 42 metros y se ha instalado un tren de perforación capaz de llegar a 2.500 metros del subsuelo.

— En la Biblioteca Municipal de Bilbao se inauguró el « Museo Arriaga », en el que se guardan las partituras y apuntes de aquel gran compositeur bilbaíno fallecido a los veinte años, así como objetos que le pertenecieron. Hay 21 partituras (12 autógrafas y 9 impresas), entre ellas el octeto « Nada y mucho », compuesto a los once años, la ópera « Los esclavos felices », etc.

— Tal fué el tiempo durante casi todo enero, que en la ribera navarra comenzaron a florecer los almendros con gran adelanto.

— Un crítico de cine dice en un periódico de Bilbao: « En la misma sesión vimos un documental sobre el encierro de los toros de Pamplona, que es espeluznante, dramático y sencillamente asombroso:

Siete toros que se abren paso con muchísima dificultad entre una muralla de mozos. Se ha visto mucho, pero este noticiario en color cumple de veras aquello de « más difícil todavía ». ; Qué barbaridad ! »

— En el almacén de la Diputación de Guipuzcoa se ha descubierto un cáliz histórico que en 1823 se utilizaba para las misas celebradas con motivo de la reunión de las Juntas Forales.

— La Universidad Católica de Lovaina invitó al alcalde de Vitoria a asistir a las solemnidades conmemorativas del cuarto centenario de Adriano de Utrecht, elegido Papa cuando aquel cardenal flamenco se encontraba en Vitoria. El alcalde, no pudiendo acudir, envió una carta y un telegrama.

— El Ayuntamiento de Pamplona se enteró de que el de Copenhague tenía una escultura representando al romano Pompeyo, a quien la capital navarra debe su nombre por haber fundado Pamplona en torno al poblado de Iruña. El alcalde navarro rogó al danés que le enviara una copia de la escultura y el danés ha contestado que nada de copias: « Para ustedes la escultura ». Y ya está Pompeyo el Magno en Pamplona.

— En San Sebastián comenzó el derribo de árboles viejos. Varios olmos fueron sustituidos y se han plantado cien tamarindos y otras tantas acacias.

— Berlolo Azpiroz, de 74 años, es un vecino de Pamplona que, pasando unos días en San Sebastián, se asomó a una barandilla próxima al rompeolas y cayó al mar. Angel Alberdi, de 26 años, que iba con su novia al cine, dejó la novia y la chaqueta y se tiró al agua, logrando asir al viejo; pero era tal el oleaje que lo hubieran pasado mal los dos si no les auxiliaba el guardia civil Juan Diez, de 26 años también y que también se tiró al agua. Alberdi, que ya va en su tercer salvamento, sufrió después el disgusto de apreciar que, mientras él ponía su vida en peligro, alguien le había robado la cartera.

— El Tribunal de Contrabando, de Guipuzcoa, ha castigado a Jesús Aramendi, José Parado y Baltasar Touriño con multas de más de tres millones de pesetas a cada uno de ellos, además del decomiso de la mercancía aprehendida y del barco « Narrondo » en que iba aquella.

— En la plaza de Portugalete, una joven de 18 años que se negó a bailar con un individuo desconocido fué agredida brutalmente a patadas por el desairado, que luego huyó.

— En su visita al pantano de Yesa (Navarra), recibió al ministro de Obras Públicas el que fué famoso futbolista irunés René Petit, que es el ingeniero que ha dirigido las obras de este pantano, iniciadas por cierto hace ya 32 años.

— En Vitoria han reaparecido los termitas. El escarapate de un establecimiento de material ortopédico, sito en la calle Ortiz de Zárate, se ha derrumbado.

— Están ya vendidos casi todos los solares del segundo Ensanche de Pamplona, habiéndose cotizado los últimos a unas 3.000 pesetas el metro cuadrado. El Ayuntamiento se ocupa ahora del Tercer Ensanche, en la meseta de San Juan, para el cual ha adquirido unos 225.000 metros cuadrados, donde podrán erigirse unas 5.000 viviendas.

— Se va a poner en marcha el estudio de la regularización de las aguas del río Arga, que evitaría los daños de las inundaciones y permitiría establecer en su cabecera un pantano para asegurar el suministro de agua a Pamplona en un periodo de veinticinco a cincuenta años.

— Un médico de Bilbao dejó frente a su casa un auto 2 HP, pero al intentar ponerlo en marcha a la mañana siguiente notó un ruido extraño y no pudo hacer arrancar el coche. Hubo que conducirlo a un garaje, donde desmontaron varias piezas hasta encontrar guarecido un gato, que sólo empleando una manguera pudo ser desalojado.

— En Begoña, dos laceros municipales mataron a palos un perro sin collar y le enterraron en un antiguo campo de fútbol de Landa Otegui. Indignación popular.

— El Ayuntamiento de Echalar ha acordado nombrar hijo predilecto a don Manuel Aznar, en cuyo honor se celebrarán diversos actos.

— En una casa de Rentería se hundió un balcón en el que se encontraban nueve personas que cayeron desde una altura de cuatro o cinco metros, sin que se produjeran heridas de consideración.

— La población de Pamplona aumentó el pasado año en 2.000 habitantes, llegando a un total de 85.000. En cuanto al conjunto de Navarra se cifra actualmente en unos 400.000, observándose que la población tiende hacia la concentración a expensas de los Municipios pequeños. Hay unos 30 pueblos que pueden considerarse como inmigrantes y pasan de 230 los que pueden llamarse emigrantes.

— Para cargar 3.500 toneladas de pirita entró en Pasajes un barco griego de 12.000 toneladas, que es uno de los mayores que ha entrado en dicho puerto. Desde luego es uno de los de nombre más largo, pues se llama « Catacarnatites ».

— A los 58 años murió repentinamente don Benedicto Barandalla, que durante muchos años fué alcalde de Echarrri-Aranaz. Como era carlista, en 1936 se echó al monte al frente de un Tercio de requetés.

— Un individuo de Jaén que residía en Vitoria desde hace dos años, ingresó en la Prisión Provincial y a las cuatro horas se le encontró ahorcado en la celda.

— Se encuentra en Bermeo una joven estudiante de Filosofía que vino de la Laponia sueca para estudiar el euskera. Además de las clases que le da un franciscano, está siempre en contacto con el pueblo, que por cierto no la trata mal: « Me invitan al cine — dice la joven — y no me dejan pagar ni un refresco ». En vista de lo cual permanecerá hasta abril.

— En Zumaya funcionan dos clases de idiomas organizadas por la Congregación de los Luises: en la de francés hay 25 alumnos y 23 en la de euskera. Los profesores de ambas clases son voluntarios, gratuitos y eficientes.

— Las Centras Lecheras establecidas en Pamplona, se hallan en pleno funcionamiento. Actualmente suministran 26.000 litros diarios al mercado de la ciudad. El estímulo del precio al ganadero ha creado una tendencia de mejoramiento en la cantidad y calidad de la explotación del ganado vacuno. Por otra parte, la tendencia del mercado consumidor es de aumento.

— En Alava van a limitarse los pesos de los vehículos en determinadas carreteras y se recomendará la sustitución de las llantas de hierro de los carros por las de goma.

— En el Cine Ercilla, de Bermeo, se celebraron dos veladas a base de « bersola-

ris », « txistularis », danzas y estampas escenificadas, el cuarteto « Soroak », el grupo « Txindor », los actores infantiles de Murguía, etc.

— Los vitorianos se indignaron mucho al saber que unos desconocidos habían asesinado a uno de los gansos adquiridos recientemente para los jardines de la Florida. El crimen se cometió, naturalmente, en la noche de un sábado.

— Veinticuatro millones de pesetas va a dedicar a su industria de Olaberria (Guipuzcoa) el industrial don José Aristrain, con objeto de aumentar su producción de chapa magnética.

— Comenzaron en Bilbao, cerca del campo de San Mamés, las obras de un nuevo pabellón para la Feria de Muestras, que añadirá a ésta unos 5.000 metros cuadrados. Su presupuesto es de 10 millones de pesetas.

— En Bilbao se celebró en el Teatro Arriaga un gran concierto dirigido por el maestro González Bastida, interviniendo la Orquesta Sinfónica de Bilbao y 125 voces procedentes de dos corales guipuzcoanos : la « Schola Cantorum, de Onate y la « Stella Maris, de San Sebastián. En la segunda parte se estrenó con gran éxito el poema « Arantzazu », del Padre Madina.

— Veinte años ha cumplido la Orquesta Municipal de Bilbao, que en ese tiempo ha dado 861 conciertos y ha sido dirigida por tres directores fijos y 26 invitados. Se recuerda de la primera orquesta que hubo en Bilbao se fundó en 1825 con 50 ejecutantes, casi todos aficionados.

— Invitado por la organización que se ocupa de la enseñanza del euskera en Vitoria, el abogado guipuzcoano don Antonio Arrue, miembro de la Academia de la Lengua vasca, dió una conferencia en el Salón de Cultura que tiene la Caja de Ahorros Municipal. La conferencia en euskera fué seguida por numeroso público, y se refirió al deporte rural en el País Vasco.

— En Alloz (Estella) comenzaron las perforaciones petrolíferas, que van ya por los 500 metros.

— En el frontón de Vitoria se jugó un partido de pelota a mano entre el vizcaino Lejarazu y el alavés Arcaya, ganando este último por 22-21. El partido duró más de 100 minutos.

— En Bilbao se celebró un concierto en el que la pianista Concha Rodríguez dió a conocer diecinueve obras compuestas por otros tantos compositores en homenaje a Arriaga.

— A la puerta de una casa de Górliz, donde vive un matrimonio acomodado y sin hijos, se detuvo un taxi del que descendieron dos mujeres, las cuales dejaron un paquete y se fueron. Era una criatura que tenía cuatro días y no estaba bautizada, según advertía un papelito prendido a la criatura y en el cual se le decía también a la « señora María » que fuese muy feliz. El matrimonio, encantado, ha adoptado a la criatura.

— Yendo por el Paseo del Arenal, murió de repente Pedro Aldazabal, natural de Marquina, de 69 años.

— En Irún, en un cuarto piso del Paseo de Colón ardieron unas virutas, se extendió el fuego y la humareda se propagó a los pisos superiores. Cuatro mujeres y una niña que habitaban en el sexto se refugiaron despavoridas en una terraza, empezaron a dar grandes gritos y alguna de ellas intentó arrojar a la calle, pero lo evitó la multitud congregada abajo y finalmente una mujer que logró entrar en el piso y sosegar a las cinco nerviosas.

— En el cuarto incendio que este mes se ha registrado en Irún, el fuego declarado en una fábrica de muebles, pasó a un almacén de carbones y maderas y a dos pisos superiores, causando en total daños por un millón de pesetas.

— De cien truchas que había en la piscifactoría de Valsameda, robaron más de 80 en dos noches ; total, unos 40 kilos. Cada kilo viene a dar al año unos mil huevos, de modo que al malograr unos 40.000 alevines se han llevado toda la reproducción de un año.

— Falleció el joven irunés Shanti Uribe, que, afectado de una grave enfermedad renal, había sido tratado en Madrid y en Burdeos, pues todo el pueblo de Irún se interesó en salvar al joven contribuyendo a la colecta que, organizada por los amigos del enfermo, dió más de 100.000 ptas.

— Una empresa inmobiliaria, que ya había construido en Baracaldo 320 viviendas bonificables, ha presentado al ministerio un proyecto para construir en la misma localidad 1.066 viviendas subvencionadas. Los edificios tendrán una altura variable entre cuatro y diecisiete pisos, oscilando el precio de cada vivienda entre 75.000 y 100.0 pesetas.

— Unos desconocidos pincharon de noche las ruedas de un auto aparcado junto al Teatro Arriaga. Al descubrir la fechoría, el del coche, que era forastero, puso en las ventanillas varios letreros en los que se leía : « Esto es obra de los gamberros de Bilbao ». Los guardias le obligaron a retirar los letreros.

— El síndico municipal del Ayuntamiento de Vitoria ha propuesto que a varias calles nuevas se les rotule con nombres que pudieran ser estos : Pío XII, Carlos I (que es Carlos V), Mariano San Miguel (que es el músico que compuso el « Celedón ») y doña Felicia Olave (benefactora de la procesión de los Faroles).

— En la calle del General Eguía, de Bilbao, se va a construir un super-mercado, con una superficie de 1.700 metros cuadrados, que se supone bastará para las necesidades de tres barrios : Recaldeberri, Basurto e Indauchu.

— Al hacer unas excavaciones en la plaza pública de Mutiloa (Guipuzcoa) aparecieron monedas de Felipe IV y otros monarcas.

— En Bilbao fallecieron : doña Ascensión Fuldain, viuda de F. Arana y madre del presbítero don Modesto Arana, de 94 años ; el farmacéutico don Antonio Viar ; doña Feliciano Fradua, viuda de Celestino Anacabe, de 86 ; don Alejandro Eléxpuru ; don Ramón Ugalde, de 62 ; doña Clara Zamacona, viuda de Martín Lecue, de 75 ; doña Teresa M. de Aramayona, viuda de Pedro R. de Azúa ; el ex-cónsul alemán don Guillermo Eickoff, de 80 ; doña Inés Figueredo, viuda de Pedro Arribas ; doña Josefa Gordobil, viuda de Domingo Olaverria, de 88 ; doña Dolores Echevarría, viuda de Pastor Calle, de 88 ; el capitán de la marina mercante don Gabriel Aguirre, de 61 ; don José Subiñas, de 81 ; don Julián de Zárate, de 86.

— En Guecho : doña Polonia Olaeta, viuda de Enrique Vidaurratega ; el presbítero don Francisco Astondoa, de 73 ; doña Jesusa D. Somonte, esposa de Román Paniza ; doña Pilar Jayo, viuda de Inocencio Onandia, de 73. En Santurce : doña Cristina Castellanos, viuda de Rufino Otamendi, de 80. En Portugalete : el capitán de la marina mercante don Dario Urzay, de 71. En Baracaldo : doña Isabel Martínez Romeo, viuda de Bernabé Izarra,

de 81 ; don Ricardo Acebal, de 37 ; En Elanchove : el capitán de la marina mercante don Víctor Rentería. En Mundaca : doña Eulalia Izaguirre. En Berriz : don Félix Urréjola, de 82. En Baquio : doña Vicenta Unibaso, viuda de Antonio Zabalá, de 92. En Bermeo : don Primitivo Monasterio, de 74 ; don Enrique del Aguila, de 74. En Orduña : don Martín Orueta, de 59. En Ochandiano : el doctor don Francisco Urquiola, de 62. En Guernica : don Eusebio Undagoitia, de 72. En Yurre : don Ramón Madariaga, de 64. En Galdácano : don Simón Ojanguren, de 68. En Durango : don Antonino Ochoa, de Retana, de 70 ; don Pedro Uriarte, de 77 ; don Benito Bastida, de 86 ; don Ricardo Doliva Rosenkranz, de 87 ; doña Juana Larrea, viuda de Práxedes Usabal, de 69. En Erandio : doña Anastasia Zárraga, viuda de Manuel Urruticoechea, de 80. En Lemona : doña María Atucha, viuda de Gregorio Atucha, de 73 años.

— En San Sebastián fallecieron : el ingeniero don Horacio Azqueta ; doña Flora Kennedy, viuda de Luis Romero ; don Antonio Zulaica, de 61 años ; don José Rodil ; don Rafael Urrengoechea, de 59 ; don José Gregorio Avestarín, de 60 ; doña María Luisa Iturralde, viuda de Benigno Usandizaga, de 77 ; doña María Osacar, viuda de Lorenzo Barinaga, de 72 ; doña Ramona Arrieta, esposa de Ascensio Zatarain, de 57.

— En Tolosa : doña Teodora Larrañaga, esposa de Nicasio Bastarrica, de 80 años. En Villafranca de Oria : don Felipe Imaz, de 77. En Eibar : don Pedro Acha, de 50 ; don Vicente Aldazabal, de 76. En Villarreal de Urrechua : don Gregorio Elgarresta. En Villabona : don Juan B. Uranga, de 79. En Régil : don José Manuel Cincunegui, de 31 ; don José María Echeverría, de 92. En Zarauz : don José Landa, de 54. En Placencia : don Cándido Larrañaga, de 81. En Zumárraga : doña María Orlan, esposa de Modesto Orlan, de 70.

— En Pamplona fallecieron : doña Joaquina Elcano, viuda de Justo Martinicorena, de 70 años ; don Florencio Grábalos, de 67 ; el arcipreste don Ramón Esnarza, de 89 ; doña María Itoiz, viuda de Manuel Larrañeta, de 88.

— En Elizondo : don Manuel Ubillos ; doña Francisca Echandi, viuda de Oscoz, de 85 años. En Echalar : don Esteban Basterrechea, de 65. En Estella : doña Patrocínio Sanz, viuda de Domingo Albizu, de 66. En Tafalla : don Norberto Mezquiriz, de 87.

— En Vitoria : don Pelavo Vidal, de 81 años ; doña Encarnación Viana, ex-concejal ; don Ricardo López de Uralde, de 57 ; doña Francisca González, viuda de Izurtegui, de 75 ; don Valeriano Pan Pinedo, de 65 ; don Luis Arrausi, de 60 ; don Luis de Ayala Peciña ; don Celestino Pedrosa, de 63 ; doña Rita Montova Landazuri, de 71. En Barambio : don Lorenzo Otamendi, de 75.

— Fallecieron en Caracas : don Luis de Amézqueta ; don Mariano Astiz, de 52 años, de Pamplona ; el arquitecto navarro don Javier Yarnoz. En Necochea (Argentina) : doña Crisanta F. Iturralde, viuda de Antonio Zubillaga, de 75, de Rentería. En Valladolid : doña Eloísa Arribillaga, esposa de Luis Ozómiz, de 46, de Guernica. En Madrid : doña Amalia Elio, viuda de Vidal-Abarca y hermana del finado alcalde de Vitoria, don Guillermo, de 84. En Oporto : don Romualdo de Salcedo. En Medea (Argelia) : Eusebio Sarasola Pildain, de 21. En Nueva York : Mons. Manuel Madariaga, de 55 años.

# EUSKAL = ORRIYA

## Gerokoa, berriz

Gure aldizkari ontan, joan dan otsail-learen zenbakian, gerokoari buruzko asmo batzuk, zirriborroz edatu genituen. Bi auk, nagusi : Aterioek, gure aurka, beren izkillu guztien artean, zorrotzena ta berentzako egokiena, izkuntzarena baldin badute, geure aldetik, geron burua gordezko, gure euskerarena artu bear dugu, aien aurkako erabili dezakegun bide onnaz.

Bide ori, norberaren eta ooren izarian erabiltzeko. Norberarenean, bakoitzak ikusi bear, euskeraren ezagupena, bere baitan, gero ta aundiago egiteko, nolako urratsak dagokion ematea, guztiona dan eginbear ontan bere burua buru-belarri sartzeko, guzientzako eginbide ori berarentzat ere gogoz arturik.

Urrengorako utzi genuen orduan, ooren neurrian, euskeraren bidea nola erabili bear izango genuen esatea. Eta ortara goaz lerrotxo auetan barna.

Elburua dagokigu, aurretik, garbi-garbi jartzea, noski, guztiona izan bear dana : Euskera, gure Erri'aren izkuntza au, aberriaren bazter guztietaraño eleraztea, erri ta an danetan, alkarrenganako arreman orotarako, bakarra ezpada, erabilliena bai bederen izatea ; laburrago esanez, Euzkadi osoa Euskal-Erri berriro biurtzea. Ona guzientzat, eta bakoitzarentzat ere, gogoz artu bear dugun bearrezkoen jomuga.

Bideak orain ikusteko. Ba-dira ugari, izan ere, norabidean bertan ; batzuek zuzenago, besteak zearka, elburu artara eraman gaitzaketenak, eta guztiak erabilli bear ditugunak. Ez da gure auzia izango, emengo bidea utzi edo, beste ura, ohea dalakoan, artzeko. Ikusgarri gure ibillera-bearra ontan : jomuga bakarra eta bertaruntz ibiltzeko amaika bide ; baña obe ta lenago eltzeko, bide guzti oiek ibiltzea noraezko ; eta gañera, bide guztiak ere barta-bera ibiltzeko bearrak.

Ez arritzekoa, ala ere, aipatzen dugun jokera au, mintzaira batena dalarik. Alabaña, bide guzti oiek erabiltzeko bearrak izanarren, ez du orrek esan nai, euskaldun edo abertzale bakoitzak guztietan barna jardun bear duela. Ontan ere, lana ongien banatzea izango zaigu egokiena.

Bakoitzak artuko du, eiki, berarentzat begiko ala egokiena izango zaiona ; eta, onela, bat ala batzuk, norberaren indarraen arauz. Baña, egoki ere, ta bear-bearra, bakoitzak ere, izan ditezken bide guztiak zeintzuek diran ezagutzea.

Eta oso bearra ez baldin bada ez, baliteke egokia izatea bide oiek aipatzea, guztiak ezpada geyenak bai beñepein, geron aburuz garrantzi aundienekoak :

Irakaskintzakoa dugu, geron ustez, bearrena. Euskera, aberriaren eskola ta ikastetxe guztietan irakasi bear da, ondo, sakon eta bazalen ; irakasketa auetan, noski, euskera gaiaz arturik. Eta onen ondoren edo batera, euskaldunak diran errietako askoletan, lenengo irakaskintzan erabiltzen diran gai orokarrak euskeraz irakastea ; ontan euskera bidez erabiltzen.

Orra ororentzat dugun bide bearrena ; eta aipatu ditugun bide orren azpegi biak ere, gure ustez, oso nabarigarri ditugu.

Erri guztietan, irakaskintzak irauten dituen urteetan eratzen da gaztearen gogoa, bakoitzak darabilen irakaskintzan barna. Eta bidezkoa, eskierki, aurtzarotik eta gizondu arte igaro bear diran aur eta gaztearen urte oietan, bakoitzaren molda ta eratze ortan, izkuntzaren indarrak bere marra sakona egitea. Marra ori bakoitzaren bizi guzirako izango da, enura gabe, bakoitzak ikasteko erabiliko duen izkuntzaren marra ; beraz, euskerari dagokio gurean, aur eta gazteak eratzea, auk euskaldunak eta sorteria Euskal-Erri egiazki izan ditezken. Erderaz egiten dira oraingoan ikasketa guztiak, eta orrela dioa, ala bearrez, gure Erri guzira eralduna biurtzen. Guzti ontatik ateratzeko, irakaskintzaren bide onen indar eta garrantzia.

Euskeraz idatzi ta irakurtzea ; ona beste bide ona. Euskal-liburu ta aldizkari batzuk idazten ari dira urte auetan, gero ta geyago dirudienaz. Ala ere irakurle gutxi beti ; eta ortan ikusten da guztien eginbearra. Alperrik izango da, euskaldun on batzuek liburu ta aldizkari ederrenak ateratzea, erosle ta irakurlea naikos aurkitzen ezpadute ; bizi labur baten ondoren behera joan bear, adore guztiak suntziturik. Nola aterako dira, irakurle aski gabe, ain bearrak zaizkigun euskal-egunerokoak ere ? Beraz, euskal-irakurle izan bear guztiok. Zergatik ez, bakoitzak bere etxean, bere euskal-liburutegi bat eukiteza ? Bakoitzak bere indarraen izarian ?

Eta idatzi ta irakurtzea aipatáen ditugunean, ez dugu aurrekoa bakarrik esan nai. orberak bere sendiko ta adiskideekin izaten dituen arremanetan ere, euskera erabilli bear, alik eta neurri aundienean. Guzientzako lana au be.

Itzegin bearra aipatzekoa al da ? Nork eztaki izkuntza batek bizirik iraun dezan, gizakumeen ezpañetan erruz erabillia izan bear dala ? Itzegin, alegia, etxean eta kalean, solas, jolas eta lanetan ; ume-roan, gazte, adineko ta zartzaroan. Gurasoi eskatzen zaie, sarri, beren aurrai euskeraz itzegin dizaitela, eta ongi eskatua ; baña beren artean ere, eta lendik, egiten ezpadute, alperrik gero aurrek egiteko nai izatea.

Ona emen beste azpegi bat, ongi zaindu izan ez dana : Bakoitzaren bizi-bideak eskatzen duen itz-bilduma berezia au al dakigu guztiok ? Bizibide geyenetan itz asko ta asko paitzen omen dira, bakoitzean bearra edo dan zentzun berezia beñepein. Noraezko, beraz, itz oiek billatzea, bear danerako zarrak egokitzen ala berriak sorrerazten.

Euskera, beste aldetik, izkelki batzuetan barreyatua dugu ; eta batasuneruntz joatea dagokigu. Bidezkoa, orrengatik, izkelgi bakoitzeko itz bereziak, besteetara be zabaltzea ; eta lan au ere guztiona dalakoan gaude.

Batasunerako asmoz ere, zergatik ez guztiok ontzat artu Euskaltzaindi'k eson-datutako ortografia bera ?

Amaika gai, arean, elburu, bide ta lanean, guziok bat izan gaitzen. Guzientzako egitarau bat bezelaxe euki bearr izango genuke, euskerari buruz lanegiteko ; azpegi guziak inguratu lituen egitaraua ; norberaren eta ooren urratsak bide zuzenean bai eta alperrik ez emateko.

Ororena dan bearrak, guztiona dan elburuak, orixe eskatzen dute, geron iritzi. Orrela, gañera, egiazko Erri-lana buru ta bete genezake.

## Euskalerriari buruzko artikulu bat

Euskaltzale atzerritarrak eten gabe lanean dira Euskalerriaren alde eta beti bezela, Alemania'koak aurrean dabiltz. Ziur nago illeroko onen irakurleak lenagotik ezagutzen dutela Hilckman Anton jaunaren izena. Mainz (Maguncia)'ko Ikastetxegusian irakasle den Dr. Anton Hilckman jaunak biotz-biotzez maite ditu Euskalerria eta gure euskera paregabea... eta maitasun au egitatan ere erakusten du Euskalerriari dagokion artikuluak idatziz eta euskera ikasiz.

Igazko Azillaren 21'gkoan, Frankfurt'en agertzen den « Rheinischer Merkur » izen duen egunerokoak bere beste artikulu bat « Das älteste Volk Europas — Über Sprache, Kultur und Gebräuche der Basken » — euskeraz ; Europa'ko Erririk zaarrena, Euskaldunen izkuntzari, kulturari eta oiturei buruz — izenekoa dakarkigu. Artikulu txit jakingarria eta Euskalerriari buruzko gai asko (izkuntza, erriko oleria, bertsolariak, dantzak, nekazarien eta artzairen bizitza, erlijioa, jaiak, elizak, etxeak eta abar) erabiltzen dituenak. Asieran idazleak dio Euskalerriak batasun sendo bat egiten duela, Añamendi'ko mugak zati bitan banatuta dagoen arren. Geroago azaltzen du, Europa'ko beste izkuntzekin senditasunik ez daukan euskera ele-jakintsuentzat igarkizun bat gelditzen dela eta aren bizia garrantzi aundikoa dela elejakintzarentzat. Orra zergatik euskeraren gibeleratzeak guztien biotzak illuntzen dituen. « Erri onek » dio azkeneko zatian « ez du sekulan joputasuna ezagutu ; euskaldun guziak azke ziran beren buruari aundikiei bezela begiratzen zioten. Mende askoren barnean euskaldunak beren « fueroen » arabera bizi ziran. Orain sortzean dagoen « Europa-Osoa » rentzat lan merezigarria izango da euskaldunen nortasun au gorde ta bizkortzea ».

Itz batean, artikulu eder-ederra, Euskalerria benetan maite eta ongi ezagutzen duen idazle ospatsuak idatzia.

Gure adiskide Hilckman jauna gaxoa izan da, bainan orain, Jaungoikoari esker, berriz ongi dago. Irakurle maite orrek, otoitz bat Jaungoikoari gure adiskidearen osasunaren alde.

Pragatik, 1959'gko Ilbeltzaren 28'an.

(Tauer'tar Norberta'k egiña).

## “ E G A N ”

Aurtemein artu dugu aldizkari onen azken igekia, igazko 3-6 zenbakiak osotzen dutena. Igeki polita, elertiarri dagokion ildo batzuetan barna, euskal-eleria aberasten ari zaizkigun oiturazko lan egokiak eskeintzen dizkigularik.

« Berriketan » asten da Segura'ko irratia dagien euskal-lan onurakorra goratzeko. Alegia, orixe entzun dugu maiz, eta aren erdez beste erri batzuetan gerturik edo daude beste euskaltzaleak ere orobat egiteko.

Guipuzkoa'n Erromaniko-ertiatu utzitako aztarnan berri, ongi ematen digu Lekuona jaunak.

Olerkari batzuk, Basurko zenduak ere

artean, beren itz-neurtuzko pitxiak, gora-garri benetan, xaloki eskeintzen dizkigute.

Ayalde'k ikusitako txorimaloaren bakar-solasa, atsegiña, bai ta bestean ipui ta edeskur ere, oso irakurgarri.

Antzertiari buruzko Ibalan eta Zubigarrari jaunen iruzkiñek, eta Etxaide'tar Yon'ek egindako « Markesaren alaba » antzerkiaren azken zatiak, gure elerti-atal oni zor zaizkion lantze ta arreta, ederkien adierazten dizkigute.

Zinema, liburuen berri ; guziaz buruzko iruzkiñ egoki ta ugari. Eta beste euskal-lan batzuk aipagarriak.

Orra, txit irazezan emanik, « Egan » aldizkariaren igeki onek dakarrena ; beti bezin txukun irarrita gañera. Ederra benetan, oso. Sarriago aterako balitz ! Jakina, lau zenbaki igeki batean emanez, badiudi oztoporen bat sortu edo zaiela aldizkari begiko au egiten edo zubentzen dutenai. Oraingo aldiari asko idazten da euskeraz, inoiz aski ala ere ; beraz ezin uste-izan alde ontatik etorriko zaiela urritasunik ; diruarena apika, auxe baita euskeraren aldeko lan guzietan jasan bear dutena.

Orrala bada, alegiñak egin bear gero ta arpedun geyago aurkitzeko ; gero ta irakurle geyago ere atontzea. Ez ote da gure auzi onen erroan irakurlearena, gure bear nagusia ? Bidezkoa izango litzake bear ori betetzeko, alde guzietatik bide asko, berezi ta egokiak bilatzea.

Dena dela, bizi mardulago, guztiz yoria opa diogu « Egan » aldizkariari.

## “Euzko - GOGOA”

igazko bere 5 eta 6'gn. zenbakiak batean alkatuturik, igeki mardulean datorkigu gure aldizkari eder au, ia 300 orrialde bete-beta. Cituela.

Itz-neurtuz dakarrena ta azken bi sailak izan ezik, beste guzia, Olabide euskal-yakintsuaren « goratzarre » egiña dugu.

Bearrezko ta aukerakoa goratzarre au, idazle yaukal arek idatzitako « Idazteuna », oso-osorik, oraintxe « plaza »'ra jalgi egin zaigunean. Orretzek, ain zuzen, igekin oni garrantzi aundiema ematen diola, margo bereziena, zudu biziena.

Egiazki euskal-idazle gorengoena genuen Olabide gasteiztarra ; eta emen aipatzen dugun aldizkari ortan, berak egindako guziakaz mintzatzen da, bidezkoa dan bezin goratuz, alegia. Beraz, josulagun onen egipen eta lanak zeintzuek diran zeatz jakin nai duenak, ortxe aurkitzeko berri zabala.

« Atariko »'n asten danez, aldizkariaren ao-beteko eskeintza : « Opariz eta eskerakutsiz gatzokizu egungo egunez. Banako au OLABIDE iesulagun euskal-idazle zanari biotz-biotzez eskeini nai izan dugu, aren ITUN ZAR eta BERRIA oraintsu argitara eman bait-da ».

Oiturari jarraitzen, sei olerkari lanak, « Itz-neurtuz », ematen dizkigute, onelaxe, abesten, Olabide'renerako sar-bide gozo bat bezela.

Eta « barnean » amasei idazle, geyenak gaurko onenetakoak, sutsu jakin-erazten dizkigute aren lan, irakaspén, onu, xede ta asmoak, euskerari buruz ederrenetakoak ; gure arabarraren omena, onelaxe, eguzkipean, ondoen edatzen dutelarik.

Aipagarri ere lan geyen oiek, benetan. Ala ere, aldizkariaren zuzendari-arena, Zaitegi apaiz jaunarena, nabarmeneraziko dugu, bere garrantzi aundiagatik eta, guzietarako tokirik ez dugulako, geyagorik gabe.

Eiki, 92 aditz berenikoen aditzerak — « guzitara, millaka ta millaka adizki berenikoi bildu baitut » (biltzalleak diño) — « urrenez-urren » ezarrita agertzen zaizkigu, eta 92 aditz oietatik, 82 « k eskatzen duten aditzak » dira.

Bildutako aditzera guziak, 1935'garrenean argitaratutako ITUN BERRIA'n bakarrik daude artuta, oraingo ITUN ZARRA begiratu gabe.

Aditzera bakoitzerako, liburuan bera agertzen dan esakune osoa, bai ta idazti ta bere atalaren berri ertsia ere ematen dizkigu Zaitegi jaunak.

Alde askotatik lan onurakorra auxe. Euskal-idazleek ba-dute ortxe, beren idazlanak aberasteko iturri bizi ta egokia ; bai ta irakurleek ere, iztegi berezi baten antzeko.

Aditz berenikoiak buruz bilduma polita, ori, idazle zarrek be ugari erabilli zituztenekin erkaturik, geron gardiz, orren lan egokia izango zana burutzeko, bide zabala dana.

Ez daude, noski, orain eman zaigun bilduma ortan, Olabide'k erabillitako era guztiak ; bearra eskierki ta egoki oso, ITUN ZARRA eta Olabide'ren beste lanak ere berebat arakatzeko, alik eta adizkera geyenak, orrela, bildurik eukitzeko.

Igekia amaitzeko Zeleta'k « Idazti berriak » aztertzen ditu ongi. Eta onen urrengo, azkena, « Irakurlearen Txokoa ». Bertan ematen dizkiguten berrien artean, auxe bereziki aipatzeko : « Olabide-zale Taldea » sortu omen dalakoa, sei arau egokiñekin. Talde onen xede, elburu ta asmoen berri ukan nai dezanak « Euzko-Gogoa »'ra bertara io egin dezake.

Barne-barnetik gure txalo beroenak « Euzko-Gogoa »'ri ; eta Olabide'ren omenegindako goratzarre ontan, biotz-biotzez eta gartsuen, geron burua guztiz eskeiniñ agerrerazi nai dugu.

## EGUNEN BIDEAN

### BERSOLARIAK

Oraindik gogoratzen gera igaz Urruñe'n egin zana bersolarien norgeyakoya ; eta orra berriro erri begiko ortan beste jai eder bat, zortzi bersolariekin, joan dan illean izan dala.

Xalbador, Mattin, Zubikoa, Errexil, Xanpun, Merkapide, Ostiz eta Etxeberri ditugu zortzi bersolari oiek. Monzon jauna zuzendari zala, gai berriak erabilli omen dituzte, entzuleen oso gogokoak berak. Onela, gañera, edaturik geratzen da bersolarien landa, ao geyagoentzat yastagarri biurtuz.

Gure goresmenak Urruñe'koai, beren euskaltzetasun aundi ta sutsu orrengatik. Ia, aurrera jotzean, beren erria, bersolarien erria ote dagiten.

### EUSKERAREN EGUNA

Laburditarrek iragarri digutenez, datorren illearen boskarrenean ospatuko da angobazterretan, aurtengo « Euskeraren Eguna ». Erri geyenetan zerbait egin nai omen dute ; guzietan, egin ahal izango balitz !

Asmo ederra, benetan, gure mintzaira gaxo au goratzeko ta bera ere eutsi ta zabaltzeko. Orren bear gorrian baitago, egun guztiak izan bear izango lirake gurean, euskeraren egunak ; eta orreraño eldu bear dugu egiazko lan onuragarri burutu nai izan ezkeru.

Emen aipatzen dugun asmo ori guztiz

txalogarri izanarren, ba-dago ortxe zertxobait ongi ulertzen ez duguna. Okerturik ezipagaude, Laburdi'n bertan sortu zan, urtean bein, gure izkuntza ospatzeko « Euskeraren Eguna » izenez, bat aukeratzeko asmoa ; ain zuzen Xabier Guren'aren eguna. Asmo on eta eder au alde guztietan ontzat artu zan eta azken urte auetan orrela egiten da eguzkipean. Nolabait aritzekoa izan bear, orain laburditarrek beste egun bat aukeratzeko.

Ez ote litzake egokiena izango, alde guztietan egunean berean jai ori ospatzea ? Onela, ez euskerarena bakarrik, bai ta euskaldunen batasuna ere, euskerarentzako maitasunarekiko bederen, bide batez indar eta gora genezake. Guztientzako bear dan aldeez ausartzen gera esandakoa agertzen.

### PARIS'EKO

#### EUSKAL-GOGO-EGINKIZUNAK

Garizuman gaudela-ta, beste urteetan bezela, aurtén ere, euskaldunetzako gogogeginkizunak izango ditugu ille ontan, Larre apaiz jaunak antolatuturik.

Ba-dugu, oraingoa, eta eginkizun oiek dirala kari, eskerren izateko ta oso atsegiña zaigun Bayona'ko Gotzai agurgarri jauna etorriko zaigunaren berria. Bere Eliza-barrutiko nobalait gerala-ta, orrengatik igorri baitigu guretzako bere apaiz bat, geu ikustera ta geuk be bera ezagutu dezagun, bidezkoa ta egoki deritzagu emen alkar ikustea. Beraz biotz barne-barnetik gure ; ongi etorri !, adei onez beterik eta kartsuki ausartzen gera emendik esatea.

Ona emen, noiz eta nola izango ditugun gure gogo-eginkizun oiek :

Saint Honoré d'Eylau deritzan elizan (Victor Hugo enparantzan - Metro : Victor Hugo) egingo dira elizkizun guztiak ; ille onen 15'garrenean asi ta 22'garrenerarte. Beraz, « nekaldi-aste » osoan.

Nekaldi-igandean, epaillaren 15'garrenean izango dugu asiera ; egun ortan, arratsaldeko seiretan Meza bat emango da, euskal-izlari apaiz bat mintzatuko dalarik.

Asteazkenean izanezik asteko beste egun guztietan, gabeko bederatziretan eta toki berean, gogo-eginkizunak izango dira, Bayona'ko Bikario orokarra dan Narbaitz kalonje jauna zuzendari ta mintzalari.

Erramu-igandean, epaillaren 22'garrenean eta arratsaldeko seiretan, eliza berean beti, Meza abestuta emango da, bertan Berpizkunde-Jaunartzea egin ahal izateko.

Gouyon, Bayona'ko Gotzai jaun agurgarriaren ikertaldia ospatzeko :

Lenengoz, asteazkena dan epaillaren 18'garrenean eta gabeko bederatziretan, Gotzai jaun agurgarriari « Eskual-Etxea »'n arrera nagusia egingo zaio.

Bigarrenez, osteguna dan epaillaren 19'garrenean, Yoseba Guren'aren jai ospatzeko, Saint Honoré d'Eylau aipatutako elizan eta gabeko bederatziretan Meza ta elizkizun berezia izango dira ; bertan Gotzai jaunak itzegingo du.

Naiz laburderaz edo zuberoraz, naiz bizkaieraz edo gipuzkoeraz aitortu ahal izateko, danerako apaizak izango dira elizan bertan geturik, larunbata izango dugun 21'garrenean eta biaramonean, igandean, arratsaldeko Meza baño lenago.

Le Gérant : Albert P. PRIEUR.

Société Parisienne d'Impressions,  
4, rue Saulnier, Paris (9<sup>e</sup>).